NEXT 56_WINTER 13

NEXT

Delphine Burtin, de la série *Encouble*, 2013 © D. Burtin / CEPV 2013

SOMMAIRE / CONTENTS

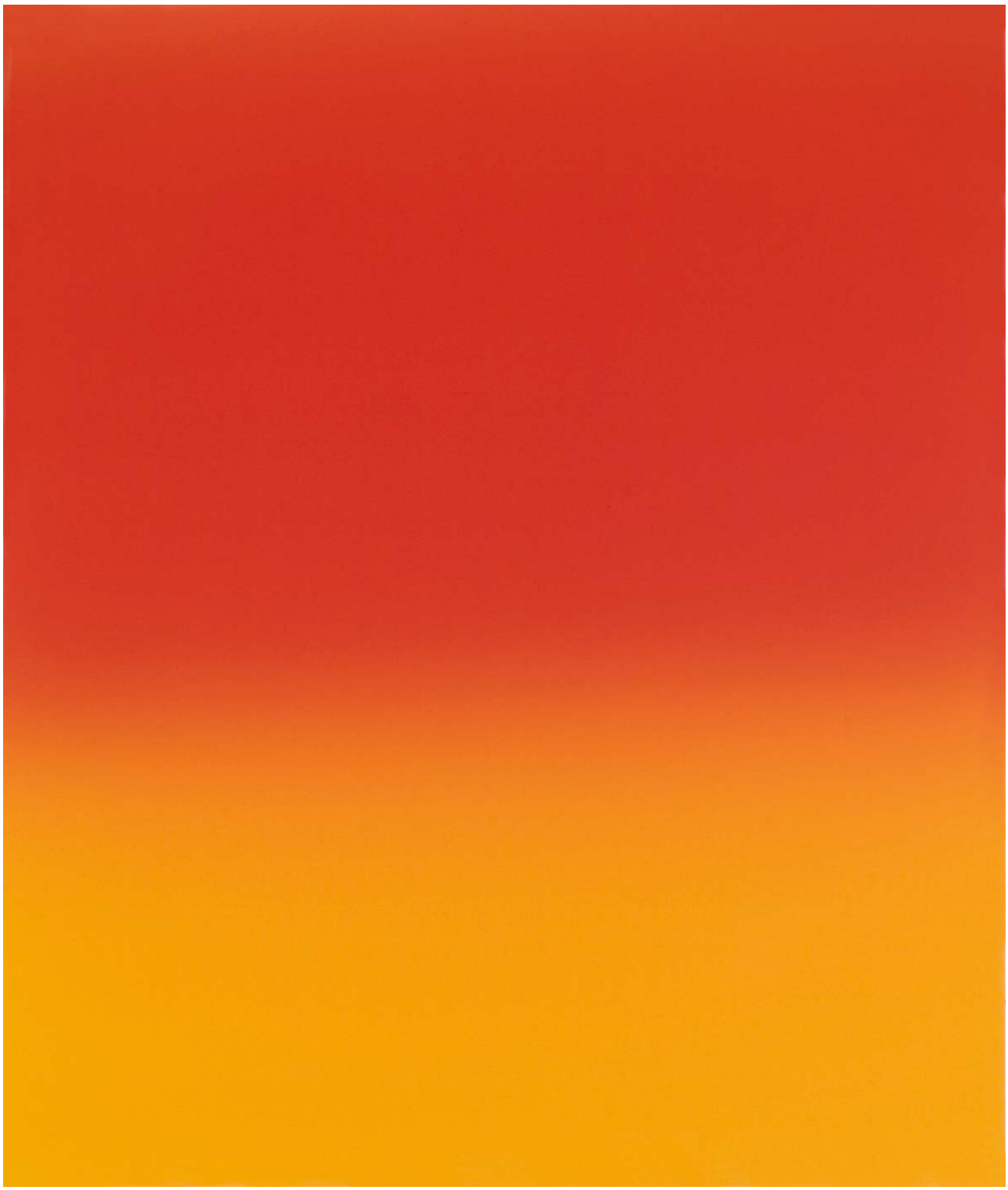
SPECIAL INTERVIEW – JAMES WELLING	P3
NEAR	P22
EVENEMENTS / EVENTS	P24
NOUVELLES EXPOSITIONS / NEW EXHIBITIONS	P25
EXPOSITIONS EN COURS / ONGOING EXHIBITIONS	P37
APPELS, CONCOURS / AWARDS & CALLS	P54
PARTENAIRES DE NEAR / NEAR PARTNERS	P56

Couverture :

Delphine Burtin. Encouble *
www.burtin.ch

J'aime les accidents de la vue. J'aime lorsque l'on imagine voir quelque chose et qu'en réalité c'est autre chose. J'aime lorsque notre cerveau nous joue des tours et qu'il agit comme un trompe l'œil, nous faire voir et croire ce qui n'est pas. J'aime m'encoubler dans les images du quotidien, capturer ou recomposer des copies d'une réalité à (re)mettre en doute.
L'appareil photographique devient alors l'outil de mes expérimentations visuelles. En mêlant des images photographiées en studio ou en lumière naturelle, des découpages et des tirages re-photographiés, je tente de m'abstraire de la réalité afin de mieux la questionner.
Je m'interroge sur ce qui réside dans chaque image, avec à l'esprit cette question : comment interpréter ce que nous livrent nos sens ? Cherchant à dialoguer avec ce que l'on montre et ce que l'on cache, je tends des miroirs déformants qui donneraient à voir une part de nous qui existe sans être pour autant la totale vérité. Tout cela devient une invitation à l'exploration métaphorique de nos rapports au monde et à l'autre.
Delphine Burtin

* encouble *n.f.* [hélvétisme] chose qui dérange, qui importune, qui gêne, qui embarrasse. s'encoubler *v.* buter, trébucher.



© James Welling, *IMPR*, 2005, de la série *Degradés*, 1986-2006, c-print, 83x71.7 cm. Private collection, Courtesy Peter Freeman Inc., Paris

INTERVIEW – JAMES WELLING

NEAR

© James Welling, *35*, 1980, de la série *Aluminum Foil*, tirage argentique par contact, 12x9.5 cm. FRAC Nord - Pas de Calais, Dunkerque

© James Welling, XIV, 1988, de la série *Brown Polaroids*, tirage jet d'encre, 73.7x55.9 cm. Courtesy JW & David Zwirner, New York/London

NEAR

INTERVIEW – JAMES WELLING

La rencontre avec l'artiste américain James Welling a eu lieu le 29 novembre 2013, jour du vernissage de son exposition intitulée *Autograph* au Fotomuseum Winterthur, présentée du 30 novembre 2013 au 16 février 2014. Entretien et article de Nassim Daghighian, historienne de l'art spécialisée en photographie.

Biographie

James Welling est né en 1951 à Hartford, capitale du Connecticut, au nord-est des Etats-Unis. Durant sa jeunesse en Nouvelle-Angleterre, il s'intéresse très tôt à l'art et se forme au dessin et à la peinture, en particulier l'aquarelle. Il est alors influencé par les peintres américains Charles Burchfield, Edward Hopper et, surtout, Andrew Wyeth (auquel il rend hommage dans une série de paysages en couleurs commencée en 2010).
Après avoir étudié à la Carnegie-Mellon University, Pittsburgh, il se rend à Valencia, Californie, pour étudier de 1971 à 1974 au réputé CalArts, le California Institute of the Arts, où il obtient un B.F.A. puis un M.F.A. Il y étudie principalement la vidéo avec Wolfgang Stoerchle et John Baldessari, artiste conceptuel dont il fut l'assistant et qui a fortement influencé sa démarche artistique. James Welling s'inspire alors, entre autres, des textes et poèmes de Gaston Bachelard, Charles Baudelaire et Stéphane Mallarmé, des photographies modernistes de Paul Strand, des films expérimentaux de Michael Snow et d'Hollis Frampton, réalisateur dont il lit avec intérêt les essais sur la photographie et le cinéma.

Après avoir réalisé des photogrammes, des Polaroids et des prises de vues à la chambre technique 4x5 inch en 1975 et 1976, James Welling décide de se consacrer pleinement à la photographie, développant en autodidacte ses connaissances techniques et historiques. Il vit à New York de 1978 à 1995, période durant laquelle il expose notamment en solo quatre nouvelles séries d'images abstraites à la galerie Metro Pictures et se trouve ainsi associé à la *Pictures Generation*, un groupe d'artistes post-modernes défendus par le critique d'art et curateur Douglas Crimp, parmi lesquels figurent Barbara Kruger, Louise Lawler, Sherrie Levine, Robert Longo, Richard Prince et Cindy Sherman.

James Welling est proche de la scène artistique underground new-yorkaise appelée *No Wave* (musique, performance, film, vidéo, arts visuels) née au milieu des années 1970 ; il s'intéresse en particulier à la musique de Glenn Branca, de Rhys Chatham et des Talking Heads. Au milieu des années 1980, parallèlement à ses œuvres photographiques – des prises de vue documentaires en noir et blanc comme des photogrammes couleurs, – il réalise des peintures inspirées de la géométrie fractale et effectue des mandats en tant que photographe indépendant pour le département de design du Museum of Modern Art (MoMA) à New York, ainsi que chez Sotheby's. Après sa première exposition personnelle en Europe en 1987, il réalise de nombreux projets en France, Allemagne, Suisse, Autriche, Belgique et Grande-Bretagne ; dès lors, son travail artistique est exposé internationalement.

Depuis 1995, il vit et travaille à Los Angeles, où il enseigne au sein du département artistique de l'UCLA, University of California, Los Angeles. Il y développe le laboratoire couleur dans le cadre de la formation en photographie et influence plusieurs générations de jeunes artistes. Deux vastes rétrospectives de son œuvre lui sont récemment consacrées au Cincinnati Museum of Art dans l'Ohio (2.2. - 5.5.2013) et au Hammer Museum à Los Angeles (29.9.2013-12.1.2014).

James Welling a réalisé près de quarante séries photographiques depuis 1975 et une trentaine sont présentées dans l'ouvrage *James Welling. Monograph* (Aperture, 2013) dirigé par James Crump, conservateur en chef du Cincinnati Museum of Art, avec une interview de l'artiste par Eva Respini, curatrice associée du MoMA, et des essais de Mark Godfrey, curateur à la Tate Modern, de Thomas Seelig, co-directeur du Fotomuseum Winterthur, et de James Crump, qui propose une analyse détaillée de l'ensemble de son œuvre photographique.

Pour consulter les œuvres de l'artiste, lire plusieurs entretiens et essais sur son travail, je recommande vivement son site internet : www.jameswelling.net

Introduction

Dans cet article basé sur un entretien avec James Welling, je vous invite à découvrir son exposition *Autograph* au Fotomuseum Winterthur ainsi que l'ouvrage *Monograph* qui lui est consacré cette année. L'œuvre essentiellement photographique de l'artiste américain propose un enrichissant dialogue entre figuration et abstraction, images en noir/blanc et en couleurs, prises de vue en argentique ou en numérique, réalisées avec un appareil photographique ou dans la chambre noire, sans appareil (les photogrammes)… Les dualités de la photographie sont explorées par l'artiste avec une diversité de styles qui lui est chère et qu'il appelle le " ventriloquisme " [1] du médium, la capacité de celui-ci à se plier à des usages et langages formels multiples. Fasciné par toutes les possibilités offertes par la photographie, James Welling a suivi son évolution technique, de l'argentique au numérique, en explorant les spécificités matérielles, techniques, esthétiques et conceptuelles du médium, dans une réactivation du modernisme nourrie d'un sens aigu de l'histoire de l'art et de la photographie, ainsi que d'un grand intérêt pour les croisements entre les moyens d'expression artistique [2].

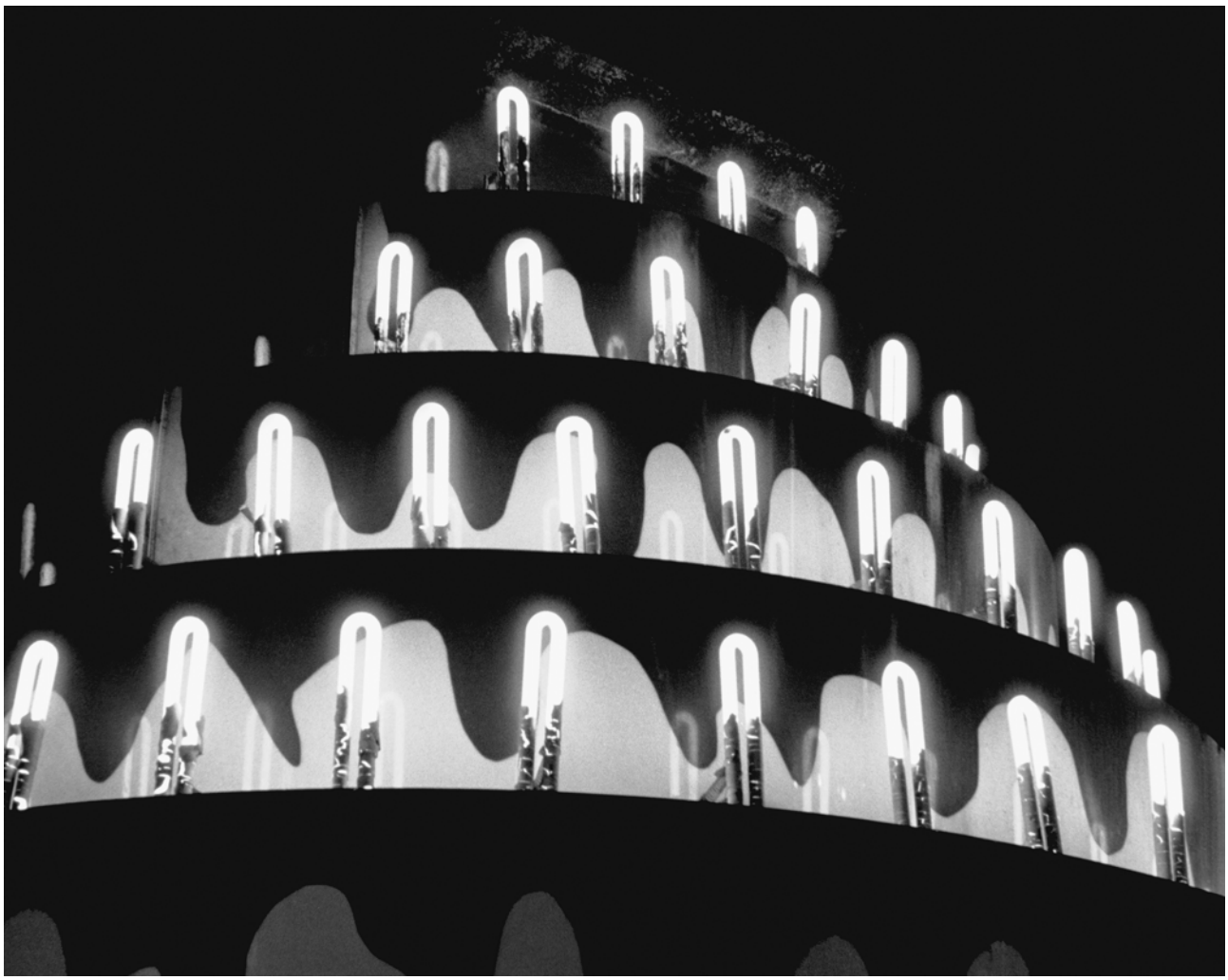
Dans sa démarche post-conceptuelle, James Welling interroge non seulement le médium photographique dans une optique réflexive – avec un intérêt pour les processus de production et de réception des images – mais aussi l'héritage de la Renaissance qui marque encore la photographie des années 1950 et 1960 : la perspective linéaire théorisée par Leon Battista Alberti en 1435, sa métaphore du tableau comme fenêtre ouverte sur le monde et l'autonomie de l'œuvre d'art acquise par la peinture de chevalet. En remettant en question cet héritage, le photographe s'inscrit alors dans une approche critique postmoderne typique des années 1970 et 1980. Il prend à la fois ses distances vis-à-vis de la *Street photography* d'un Garry Winogrand que du photoconceptualisme qui utilise la photographie comme simple document " sans art ".

Cet œuvre inclassable comprend, d'une part, des séries documentaires (paysage, architecture, objets) réalisées à la chambre technique de grand format (4x5 ou 8x10 inch) principalement en noir et blanc, qui s'inscrivent dans l'héritage classique de la photographie moderniste : la *Straight Photography* inaugurée par Paul Strand et Alfred Stieglitz au milieu des années 1910, ainsi que le style documentaire de Walker Evans. D'autre part, des images expérimentales dont font partie les photographies abstraites constituées de matériaux parfois difficile à reconnaître : feuille d'aluminium, drapé de velours, gélatine imbibée d'encre ou carrelage noir sur une table lumineuse dans les séries *Aluminum Foil* (1980-1981), *Drapes* (1981), *Gelatin Photographs* (1984), *Tile Photographs* (1985) ou *Brown Polaroids* (1988). Ces images renvoient cependant aussi au genre classique de la nature morte. Dans cette seconde catégorie d'œuvres, on trouve également les photogrammes sur papier ou sur film photographique ainsi que les épreuves positives qui en sont tirées. Parfois, seule la lumière colorée par différents filtres de l'agrandisseur couleur en chambre noire permet de produire l'image, comme dans l'importante série *Degradés* (1986-2006). Dans d'autres cas, l'artiste place ses mains ou divers objets sur le support photosensible pour réaliser ses photogrammes, notamment dans *Hands* (1975) – série qui rappelle les images avant-gardistes de László Moholy-Nagy, – *New Abstractions* (1998-2000), *Flowers* (2004-2011) ou *Geometric Abstraction* (2008-2012).

Dans ses images récentes, les distinctions entre approches documentaire et expérimentale s'estompent, comme si James Welling avait fait se rejoindre et fusionner les deux pôles de son œuvre. Je pense ici aux séries liées à l'architecture, *Farnsworth* (2006), *Glass House* (2006-2009) et *Maison de verre* (2009), qui dépassent la description réalise d'une construction célèbre pour proposer une sorte de performance [3] ainsi qu'une expérience sensorielle hors du commun où différentes strates chromatiques s'entrecroisent. Pour produire ces effets, l'artiste utilise des filtres colorés, des expositions multiples ou Photoshop, pendant ou après la prise de vue, comme le montre bien la vidéo *Sun Pavillon* (2010) projetée dans l'exposition du Fotomuseum Winterthur.

L'artiste dit travailler essentiellement de manière intuitive et rechercher les émotions, les siennes et celles du spectateur. Cependant, son œuvre a surtout été apprécié pour sa dimension réflexive autour du médium photographique et ses résonances avec les pratiques critiques postmodernes. En réalité, le photographe voit dans sa pratique du photogramme un désir de peindre (avec la lumière) [4] et il s'est toujours intéressé à d'autres moyens d'expression artistiques et à leurs relations (l'intermedia prôné par Dick Higgins en 1965).

L'objectif principal de James Welling, qui traverse toute sa vie depuis 1975, est son désir de créer des photographies d'une telle densité qu'elles fassent converger plusieurs lignes de pensée : l'artiste privilégie la polysémie, l'ambiguïté de l'image (de sa perception et de son interprétation) pour produire chez chaque spectateur plusieurs couches de compréhension, la découverte de multiples significations et références contenues dans une photographie [5]. La notion d'œuvre ouverte développée par Umberto Eco en 1962 paraît ici définir parfaitement sa démarche artistique.



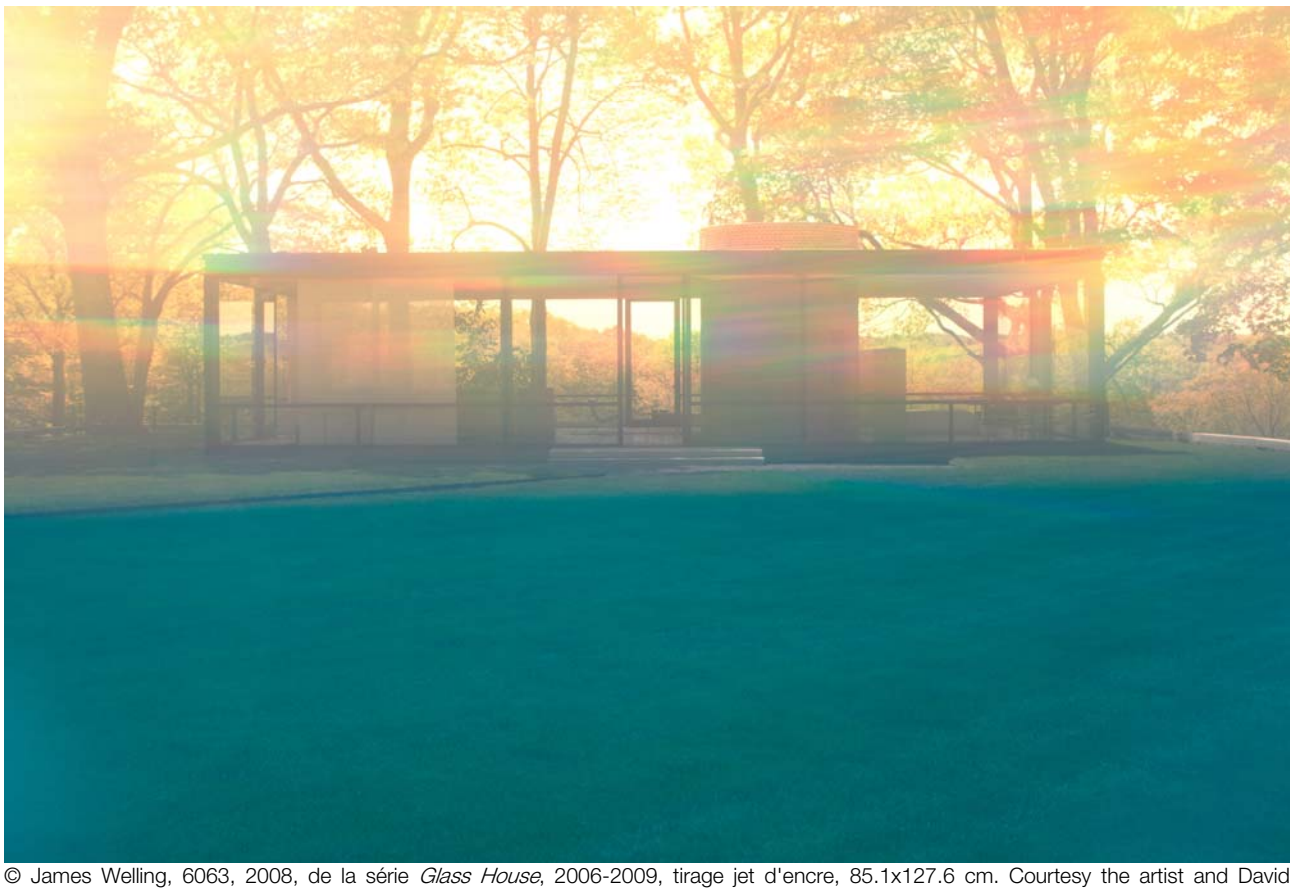
© James Welling, *Brussels*, 1996, de la série *Light Sources*, 1977-2005, tirage jet d'encre, 34x42.9 cm. Courtesy the artist and David Zwirner, New York / London

© James Welling, #12, 1998, de la série *New Abstractions*, 1998-2000, tirage argentique, 86.4x68.6 cm. Courtesy the artist and David Zwirner, New York / London

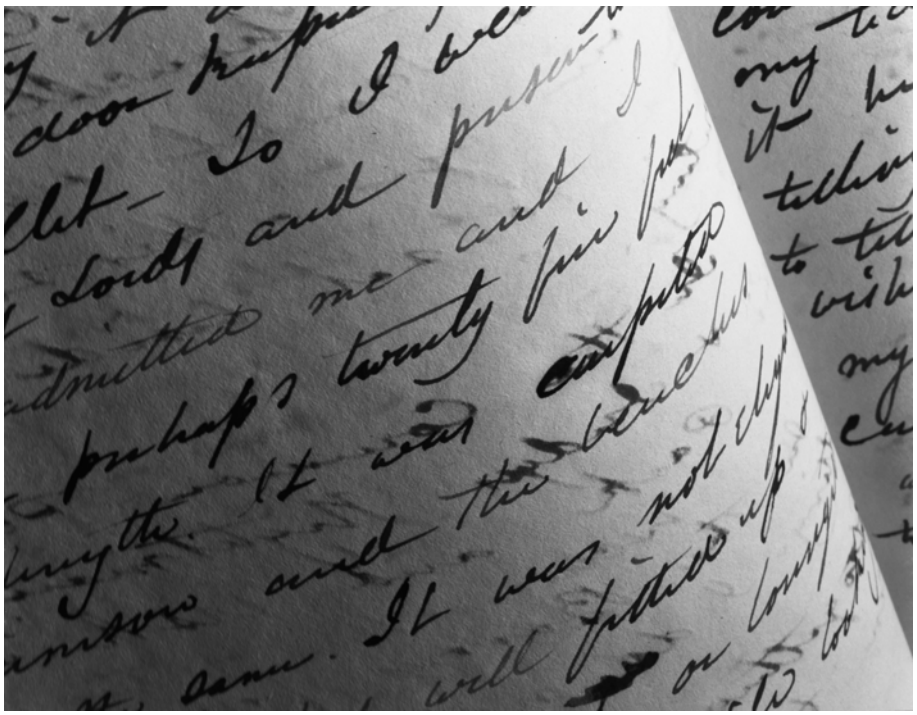
© James Welling, *Tota Lamp*, 1996, de la série *Light Sources*, 1977-2005, tirage jet d'encre, 41x33.5 cm. Courtesy the artist and David Zwirner, New York/London

© James Welling, *Meriden*, 1992, de la série *Light Sources*, 1977-2005, tirage jet d'encre, 38.4x34 cm. Courtesy the artist and David Zwirner, New York / London

© James Welling, *Daylight*, 1994, de la série *Light Sources*, 1977-2005, tirage jet d'encre, 34x42.9 cm. Courtesy the artist and David Zwirner, New York / London



© James Welling, 6063, 2008, de la série *Glass House*, 2006-2009, tirage jet d'encre, 85.1x127.6 cm. Courtesy the artist and David Zwirner, New York / London. Philip Johnson Glass House is a site of the National Trust for Historic Preservation



© James Welling, *#A9*, 1977, de la série *Diary of Elisabeth and James Dixon (1840-41) Connecticut Landscapes*, 1977-86, tirage argentique, 9.5x11.7 cm. Courtesy the artist and David Zwirner, New York / London

© James Welling, *#A91*, de la série *Diary of Elisabeth and James Dixon (1840-41) Connecticut Landscapes*, 1977-86, tirage argentique, 9.5x11.7 cm. Courtesy the artist and David Zwirner, New York / London

© James Welling, 017, 2006, de la série Flowers, 2004-2011, c-print sous plexiglas, 116.8x94 cm. Courtesy the artist and David Zwirner, New York / London

Genèse de l'exposition

Afin de comprendre l'origine de l'exposition *Autograph* et de la publication *Monograph*, j'ai proposé à l'artiste d'expliquer quelle fut la genèse du projet. James Welling raconte qu'il a été contacté il y a environ quatre ans par James Crump, conservateur en chef du Cincinnati Museum of Art, Ohio, qui souhaitait concevoir avec lui un ouvrage exhaustif traitant de ses trente-cinq ans de pratique photographique. En effet, excepté quelques catalogues d'exposition encore disponibles dans certains musées, aucun ouvrage d'envergure n'existait alors sur son œuvre. Une fois que la célèbre maison d'édition Aperture à New York s'est montrée intéressée à participer au projet de publication, James Crump et l'artiste ont travaillé intensément à la préparation de l'ouvrage puis de l'exposition, le premier étant conçu comme indépendant de la seconde.

Une vaste rétrospective de l'œuvre de James Welling a donc été présentée en 2013 au Cincinnati Museum of Art puis au Hammer Museum à Los Angeles, où les œuvres ont été exposées de manière chronologique. L'exposition au Fotomuseum Winterthur a rapidement été planifiée comme l'étape européenne du projet. Conservateur en chef à l'époque et actuel co-directeur du musée, Thomas Seelig a rédigé l'un des essais de *Monograph*. Il a décidé avec l'artiste de se concentrer sur un choix restreint de séries et d'envisager une scénographie tenant compte des cinq espaces d'exposition du Fotomuseum et des thématiques qui se dégagent des différents travaux (huit séries, une vidéo ainsi qu'une vitrine dans la librairie).

Contrepoints

En réalité, explique le photographe, il s'agit moins de thèmes communs que de contrepoints entre les séries sélectionnées, de relations dynamiques qui peuvent se créer entre elles. Dans la première salle se trouvent quatre différents types de photographies abstraites liées par des similarités formelles : ses plus anciennes, *Aluminum Foil* (1980-81) et *Brown Polaroids* (1988), comme des plus récentes, *New Abstractions* (1998-2000). Les jeux de texture et de lumière – réfléchie par l'aluminium ou absorbée par le velours brun rouille – apportent une dimension tactile évidente aux deux premières séries citées alors que les nouvelles abstractions jouent plutôt sur la dualité 2D/3D, l'image plane étant créée à partir d'une superposition de plusieurs couches de fines bandes de papier bristol disposées sur un film argentique fortement contrasté ; le tirage inverse ensuite les valeurs du photogramme réalisé dans l'obscurité, procédé qui implique également le toucher.

Dans la seconde pièce, il y a un contraste entre la série en noir et blanc *Light Sources* (1977-2005) et les couleurs très vives de *Glass House* (2006-2009), qui trouvent leur écho dans la vidéo *Sun Pavillon* (2010) projetée dans la troisième pièce. Une tension se crée entre les photographies proches du documentaires et les propos plus abstraits des expérimentations chromatiques. Pour l'artiste, l'obscurité et l'opacité (ce qui cache) sont autant nécessaires à toute photographie que la lumière et la transparence (suggérée ici par le verre).

Dans la quatrième pièce, deux images de *Flowers* (2004-2011) réalisées à partir de photogrammes sur film noir et blanc, tirés en couleurs (118x95 cm), contrastent par leurs dimensions avec les petits tirages argentiques n/b de *Diary of Elizabeth and James Dixon (1840-41) Connecticut Landscapes* (1977-1986) montrant la fine écriture du journal de voyage de ses arrières-arrières-grands-parents, ainsi que des paysages liés à la biographie de l'artiste. Malgré cette différence de taille, les deux séries traitent du souvenir, de la trace mémorielle ou argentique (spécificité bien connue du médium) : les plantes, plumes et autres objets conservés par le jeune couple peu après la naissance de la photographie dialoguent avec les motifs floraux des images en couleurs.

Finalement, remarque James Welling, la dernière salle d'exposition appelée la " galerie ", présente les *Degradés* (1986-2006), une série de photogrammes non figuratifs, comme une sorte de méditation sur la couleur. Le spectateur peut alors évoquer les tableaux de Mark Rothko et du mouvement moderniste *Colorfield painting*.

De l'importance de l'intuition

" Je suis avant tout un artiste très intuitif. Aussi étrange que cela puisse paraître, je ne pense pas vraiment conceptuellement mais en terme de sujet avant tout, puis de processus. Comme je réalise maintenant des photographies depuis près de 40 ans, le processus intervient plus naturellement que lorsque j'étais plus jeune. Je suis autodidacte en photographie et, dans le plus ancien travail exposé ici, les photographies de la série *Diary / Landscape* commencée en 1977, je me concentrais uniquement sur le sujet, cherchant à faire non pas de belles photographies mais des images émotionnelles. La série *New Abstractions* fut réalisée vingt ans plus tard, en 1998, et elle m'apparaît comme une seconde phase dans ma carrière car j'avais suffisamment de connaissances techniques pour parfaitement savoir ce que je voulais créer, avant même de le faire. Pour cette série, j'ai posé de fines bandes de papier sur du film, j'expérimentais [dans le noir] [6] pour voir comment l'image apparaîtrait dans sa forme finale. Je pense donc que la majorité de mon travail est intuitif, faisant appel à diverses procédures. Le résultat final n'est jamais la première chose à laquelle je pense, il s'agit d'une série d'étapes. " [7]

Réactiver l'accrochage historique

Lorsqu'il s'agit de l'exposition de ses œuvres, James Welling admet qu'il pose sur ses travaux un regard nouveau, et parfois même critique, en ce qui concerne l'installation. Au Fotomuseum, la présentation de plusieurs séries reprend un accrochage historique. C'est le cas de la série *Aluminum Foil* exposée pour la première fois sur deux rangées superposées à la galerie Metro Pictures en 1981. Cette présentation sous forme de grille ne permet pas de voir les petits tirages individuellement mais plutôt globalement, comme un tout, ce qui est ironique car l'intention de l'artiste était à l'époque que l'on s'intéresse à chaque image pour elle-même. L'exposition actuelle lui a donc permis de prendre conscience de l'importance de modifier à l'avenir la disposition de cette série.

L'artiste estime qu'il était utile de reprendre certains accrochages au Fotomuseum pour mettre en évidence qu'il ne réalise pas seulement des photographies individuelles mais que, dans chaque projet, il y a un certain nombre de règles et une cohérence sérielle. Les quatre photographies de drapés de *Brown Polaroids* avaient été sélectionnées dans une série d'une quinzaine d'images pour produire une forme de dialogue entre elles, comme si le vent soufflait et créait différentes configurations dans le tissu. Comme les Polaroids originaux (50x60 cm) ont été vendus de par le monde, ce sont des tirages pigmentaires basés sur des reproductions diapositives professionnelles réalisées à l'époque par James Welling qui sont présentés ici, l'essentiel pour l'artiste étant la couleur spécifique de ce velours rouille à la fois lumineux et sombre.

De même, certaines images uniques de *Degradés* étant maintenant dans des collections privées, inaccessibles, des reproductions scannées ont permis de re-créer les œuvres. Pour l'artiste, ce sont comme des copies virtuelles des photogrammes originaux. L'une des principales raisons de travailler aussi librement avec des reproductions est la fascination de James Welling pour la copie, un leitmotiv de la *Pictures Generation*. Le photographe utilise depuis plusieurs années le scanner comme un outil de création qui permet de produire une copie " trompe l'œil " donnant l'illusion de voir l'original. Il était déjà fasciné en tant qu'étudiant par la photocopieuse Xerox. Ses images d'écriture de la série *Diary / Landscape* étaient une sorte d'hommage à la photocopieuse car il utilisait sa caméra comme un simple appareil de reproduction (" copy camera "). James Welling mentionne également la " process camera ", appareil photographique de grand format utilisé notamment dans le domaine du livre pour réaliser de très bonnes reproductions. Une des premières réflexions de l'artiste sur la photographie fut de constater qu'elle ne servait pas seulement à enregistrer des éléments du monde visible mais qu'elle pouvait reproduire mécaniquement des images déjà existantes, comme une photocopieuse.

L'espace chromatique

L'artiste considère ainsi que deux changements majeurs sont intervenus avec les médias numériques : le dispositif du scanner, nouvelle technique pour créer en photographie, et la notion d'espace colorimétrique. Son intérêt pour la couleur remonte à l'achat de son premier ordinateur Macintosh et d'un scanner en 1998. L'artiste était déjà sensible à la complexité de la synthèse additive des couleurs à l'écran (rouge, vert et bleu). Ce n'est que plus tard, en réalisant la série *Hexachromes* (2005) qu'il mit en pratique cette réflexion sur la manière dont nous voyons en couleurs. Il s'agit de six expositions successives sur le même négatif couleur, chaque prise de vue étant effectuée en utilisant un filtre coloré différent (cyan, magenta, jaune, rouge, vert, bleu). Comme la plante photographiée bougeait un peu sous l'effet du vent, les jeux d'ombre et de lumière aidant, le spectateur est rendu sensible à la présence de ces différentes couleurs primaires et secondaires [8].
Cette série a en quelque sorte permis à l'artiste de libérer sa pensée sur la couleur. Les mêmes filtres ont été utilisés sous l'agrandisseur pour les photogrammes de fleurs, *Flowers* (2004-2011) [9], et lors des prises de vue devant l'objectif de son appareil numérique pour la série *Glass House* (2006-2009). James Welling avait alors l'impression de libérer les couleurs, comme s'il avait pris une lame pour couper la surface du réel et laisser la couleur s'écouler en dehors…

Sources de lumière

Contrairement à la majorité des œuvres de l'artiste, *Light Sources* (1977-2005) comporte des scènes de la vie quotidienne, un pique-nique entre amis par exemple, et des portraits remontant aux années 1970 ou des plus récents, comme celui de Wolfgang Tillmans. Ce travail en noir et blanc a été constitué comme une série à partir de 1992. James Welling m'explique qu'il avait réalisé que toute photographie est liée à l'acte de collectionner. Il s'est inspiré des réflexions de Joel Snyder, historien d'art spécialisé en photographie, qui parle de règles du regard (" rules of attending ") : chaque photographe crée ses propres règles et enseigne une manière de voir au spectateur. Dans un livre de Walker Evans, par exemple, on comprend immédiatement ce qui intéresse l'auteur. Avec *Light Sources*, l'artiste voulait se donner la liberté de photographier des sujets très différents, sans se limiter à un vocabulaire formel, et créer une encyclopédie d'images, une histoire personnelle de la photographie.

Comme mentionné plus haut, à travers son œuvre, chaque artiste formule sa propre idée de ce qu'est la photographie. James Welling voulait que cette encyclopédie visuelle soit différente de ce qu'il avait fait auparavant mais qu'il existe toutefois des liens avec ses photographies expérimentales. Certaines images de *Light Sources* sont pratiquement abstraites. La série représente aussi un retour au portrait qu'il avait beaucoup pratiqué dans les années 1970. La classification des sujets photographiés est donc très large. Bien entendu, le motif de la lumière (objet ou métaphore) est récurrent mais aussi celui de l'ombre ou de l'obstruction (par exemple, les branches d'arbres dans *Meriden*). Les références aux spécificités du médium sont donc multiples, produisant souvent un effet de mise en abyme [10].

Autograph

Il me semble que le choix du titre de l'exposition au Fotomuseum peut faire référence ironiquement à la photographie comme médium " ventriloque " dont parle l'artiste dans plusieurs entretiens, aux différents langages formels qu'elle rend possibles. L'artiste me précise que c'était un jeu d'homophonie entre les mots " autograph ", " monograph " et bien entendu " photograph ". La majorité des photographes abstraits ont un style facile à repérer, réalisent des images comme si elles étaient " écrites à la main ", alors que James Welling utilise des formes géométriques rigides pour créer des arrangements subjectifs, produisant un contraste entre un vocabulaire formel quasi impersonnel et sa touche finale. Le titre *Autograph* renvoie donc aussi à l'auteur, à la paternité de l'œuvre (" authorship ") puisqu'un autographe est une signature, donc une image de soi. L'ironie ici est que l'artiste considère qu'il n'a pas de style personnel, une " marque de fabrique ", ce qui gêne surtout les collectionneurs d'art tandis que les curateurs des musées apprécient cette idée de " post-style ". Cette réaction des collectionneurs explique en partie pourquoi James Welling est reconnu internationalement mais n'est pas un artiste aussi populaire que Jeff Wall, qui est bien plus accessible grâce à ses mises en scène narratives.

Peindre avec la lumière

Nombreux sont les critiques et historiens d'art ayant mis en avant la réflexivité dans l'œuvre de l'artiste mais, lorsqu'on visite son exposition, c'est avant tout la sensualité des images, autant visuelle que tactile, qui touche le spectateur. James Welling confirme qu'il s'agit bien souvent de donner forme à des objets avec ses mains dans le cas d'une feuille d'aluminium froissée, d'un pli dans le velours, de fleurs posées sur la surface photosensible dans la chambre noire ou encore de manipuler différents filtres colorés.

La dialectique du " fait main " et du " fabriqué par la machine " l'intéresse beaucoup et il se sent bien plus peintre que photographe dans sa manière de travailler avec des matériaux sensuels et d'évoquer le sens du toucher. C'est peut-être la raison pour laquelle le portrait, et surtout la narration, ont peu de place dans son œuvre. Ce sont des domaines qui ont joué un rôle majeur dans l'histoire de la photographie dès sa naissance, dit l'artiste, mais qui ont moins d'importance en peinture. Dans la photographie, il y a une forme de distance, qui est liée aux différentes étapes de production de l'image. L'artiste apprécie cet aspect du médium mais souhaite aussi pouvoir obtenir un résultat directement, une œuvre immédiate. Dans une série en cours commencée en 2009, *Fluid Dynamics*, James Welling réalise des photogrammes instantanés en versant de l'eau sur du papier chromogénique (c-print) puis en altère les couleurs dans Photoshop.

Monograph

James Crump, conservateur en chef du Cincinnati Museum of Art, développe dans *Monograph* une analyse rétrospective très fouillée de l'œuvre de James Welling, mettant en valeur sa complexité et son évolution ainsi que le contexte artistique dans lequel son travail s'inscrit. Je recommande vivement cet essai bien documenté. Les œuvres sont reproduites à la perfection dans cet ouvrage ; malgré une évidente perte d'échelle et de texture, la sensualité des photographies est en quelque sorte remplacée par celle de l'impression offset. L'artiste raconte combien il apprécie cette technique lui rappelant son père imprimeur qu'il a accompagné pendant toute son enfance lors de visites chez ses clients pour juger des résultats de la reproduction photomécanique. Il adore les effets de l'encre offset sur le papier, c'est simplement totalement différent d'une image photographique. En réalité, la majorité de son expérience visuelle et l'essentiel de sa connaissance de la photographie sont passées par les livres. Il les adore et rêve de réaliser de nouveaux livres d'artiste, cependant ceux-ci sont coûteux et demandent un énorme investissement. Le livre *Monograph* édité par Aperture est un ouvrage collectif visant un large public autant que la qualité : l'impression et le papier sont magnifiques. James Welling émet l'hypothèse que son œuvre étant plus " cérébral ", il peut être traduit sous forme de livre plus facilement, sans perdre autant que le travail d'autres photographes.

Conclusion

Les séries abstraites *Aluminum Foil* (1980-1981), *Drapes* (1981), *Gelatin Photographs* (1984), *Tile Photographs* (1985) ou *Brown Polaroids* (1988), visibles dans la première salle de l'exposition et la vitrine de la librairie, remettent en question la représentation figurative qui reste attachée au référent donc l'idée de la photographie comme index du réel. Pour James Welling, l'image contemporaine ne doit pas être axée uniquement sur le sujet et le contenu référentiel, sa signification peut aussi être contenue dans le processus de création même [11].

Les salles suivantes, avec *Light Sources* (1977-2005), *Glass House* (2006-2009) et la vidéo *Sun Pavillon* (2010), amènent le spectateur à s'interroger sur sa perception de l'espace, du temps, des jeux d'ombre, de lumière et de couleurs, de transparence et d'opacité. Les images peuvent être interprétées comme des métaphores de l'ambiguïté de toute photographie et de la multitude des interprétations possibles.

Dans le dialogue qui s'instaure entre *Diary of Elizabeth and James Dixon (1840-41) Connecticut Landscapes* (1977-1986) et *Flowers* (2004-2011), on perçoit une fascination pour la découverte du monde extérieur (le voyage, le paysage, les plantes) mais aussi pour l'empreinte, tactile comme visuelle (l'écriture, le photogramme), où apparaît en filigrane l'intimité de l'artiste et son histoire familiale. La sensualité comme la poésie des images invitent le visiteur à l'introspection et à la contemplation, comme savent le faire certains tableaux romantiques.

Finalement, l'intuition de l'artiste et l'émotion du spectateur s'expriment dans les *Degradés* (1886-2006) comme dans une méditation sur la couleur. Ce sont sans conteste les œuvres les plus minimales de l'artiste : le dépouillement des images et la réduction de la photographie à sa plus simple expression (sa définition comme " écriture par la lumière "). James Welling avait utilisé une belle métaphore en comparant les photogrammes colorés de *Degradés* à des miroirs semi-réfléchissants, tels les miroirs sans tain [12]. Dans ces œuvres, la photographie offre une double réflexion : simultanément, le spectateur s'observe lui-même et contemple au-delà de son reflet avec une émotion similaire, voire même une sensation métaphysique.

Nassim Daghighian, décembre 2013

Historienne de l'art spécialisée en photographie et critique d'art, Nassim Daghighian (1969, CH) est licenciée ès lettres à l'Université de Lausanne en 1995. Elle est membre de AICA Suisse, Association Internationale des Critiques d'Art, depuis 2012. Elle enseigne depuis 1997 à l'Ecole supérieure d'arts appliqués de Vevey (CEPV) la photographie contemporaine, l'histoire de la photographie, l'analyse d'image et la communication visuelle. De 1998 à 2004, elle a été conservatrice associée au Musée de l'Elysée, Lausanne, où elle était responsable de la communication (rédactionnel, relations presse) et de la médiation culturelle. Depuis seize ans, elle s'engage dans la promotion de la création photographique contemporaine, notamment comme membre fondateur de l'association NEAR et sa présidente de 2009 à 2013. Elle est curatrice de la première exposition organisée par l'association lors du Festival Visions du Réel, *Near Documentary* (2009). Elle est actuellement rédactrice en chef de NEXT, la newsletter mensuelle éditée par NEAR sur l'actualité de la photographie en Suisse.

Remerciements à l'artiste, à l'équipe du Fotomuseum Winterthur et à Jacqueline Aeberhard pour la transcription de l'entretien en anglais.

Notes

1 " I chose photography because, much more than any other art form, all these stylistic and historical issues were built into it. As I educated myself about its history, the possibilities multiplied. I picked up this wonderful word, "ventriloquism," and when I discovered photography, I realized that it was the perfect ventriloquist's medium. I could thow my voice into different sorts of pictures: I could speak in many different formal languages. ", James Welling, interview by Jan Tumlir, " James Welling. 80's then ", *Artforum*, April, 2003, p.217

2 " I think it's less about the medium dictating the content than the history of the medium reasserting itself over its future. I didn't realize at the time that when I "blew up photography" with my aluminum-foil pictures, the fragments fell back into a quasi-modernist configuration. In retrospect, I see that there's no escape from the history of photography. In 1980, some said I was rethinking Stieglitz's *Equivalents*, making it leaner and tougher. I was trying to escape the transparency of photography, but I was basically running away from the history of Renaissance perspective. Now that I'm teaching, I see this much more clearly. The model of modernist art photography has been pushed to the side by the Brady-Atget-Sander-Evans axis, which today becomes the Becher-Struth-Gursky-Ruff school, and which is all about the document, the transparent window, the Conceptual art photograph repackaged. It's the new New Objectivity, with its concern for optics, lenses and, again, the Renaissance perspective. [… In my work] I think it's something like redoing modernism, but with a sense of history. ", James Welling, interview by Jan Tumlir, " James Welling. 80's then ", *Artforum*, April, 2003, p.217 & p.255

3 " Shooting the Glass House was something of a performance: I worked holding an array of color filters and diffusers in one hand while firing the camera with the other. Though the images look like they were done in Photoshop, very little of what you see in the photographs was added later. […] Though I've sometimes referred to the Glass House as a lens in a landscape, the truth is I saw it more as a structure to hang my color experiments on, with my filters reiterating the curtains inside. I wanted to make a photographic metaphor for the experience of being on the site; when you're there, the house is always an amazing focal point. ", James Welling, interview by Steel Stillman, " In the Studio. James Welling ", *Art in America*, February, 2011, p.61

4 " I think that much of the darkroom work is related to the basic desire to make paintings, and that the work with darkroom materials more as painterly activities. ", James Welling, interview by Arthur Ou, " The Wyeth Project ", in *Fantom* magazine, November, 2011, p.78

5 " One of my first thoughts about making photographs was to construct an image of great density. That is, the image would be a point where many lines of thought might intersect. " James Welling, interview by David Salle, " Images That Understand Us ", *LA/CA Journal*, n°27, June-July, 1980, p.55
" A lot of my work is intuitive and comes from just trying different things. […] I enjoy operating between representation and abstraction, creating conditions where you don't really know what you're looking at. Like Wallace Stevens, I want my work to resist the intelligence as long as possible. ", James Welling, interview by Steel Stillman, " In the Studio. James Welling ", *Art in America*, February, 2011, p.58
" I want to record things in the photograph that unfold over time. The ideal work for me is a photograph that takes the viewer through several stages of understanding in untangling it. Experience is layered so the goal is a layered photograph that could work on a couple of levels of meaning, not simultaneously but sequentially. ", James Welling, interview by Deven Golden, *Bomb*, Spring, 2004, p.49-50

6 " With *New Abstractions*, I became interested in thematizing the darkness of photography, the part of the medium where you can't see what you're doing. With that work, I started by randomly dropping strips of Bristol board onto photographic film in total darkness. It's as though a dark curtain is pulled around the act of making the work. Photography has to be created in darkness, both literally and figuratively. It's a very special and unpredictable medium. I think this gives way to a desire for control or mastery in the way some photographers try to plan everything in the picture. […] There's a great quote by the filmmaker Jean Renoir: "You control everything, you plan everything, but you always leave a door open for chance to enter." I try to let in the unexpected as I'm working like mad to control it. ", James Welling, interview by Eva Respini in *James Welling: Monograph*, 2013, p.122

7 " First of all, I am a very intuitive artist. I know it may sound strange, but I don't really think conceptually, I think of subject matter first, and process second. Now that I have been making photographs for almost 40 years, the process comes more naturally than when I was younger. I was teaching myself photography so, for the earliest work in this show, photographs of a diary and landscapes from 1977, the entire concentration was on subject matter. I was just trying to make not exactly beautiful photographs but to make emotional pictures. The *New Abstractions* were made 20 years later, in 1998; in fact these works really look to me like a second phase of my career because I had enough of technical knowledge to pretty know what I wanted to make before I made it. For this series, I used strips of very thin paper on film, I was experimenting [in the dark to see] on how the image would appear in the final form. So I think almost all my work is very intuitive and I am working through different procedures. The final result is never the first thing which I think about, it's a series of steps. ", James Welling, inteview with Nassim Daghighian at Fotomuseum Winterthur, November 29, 2013

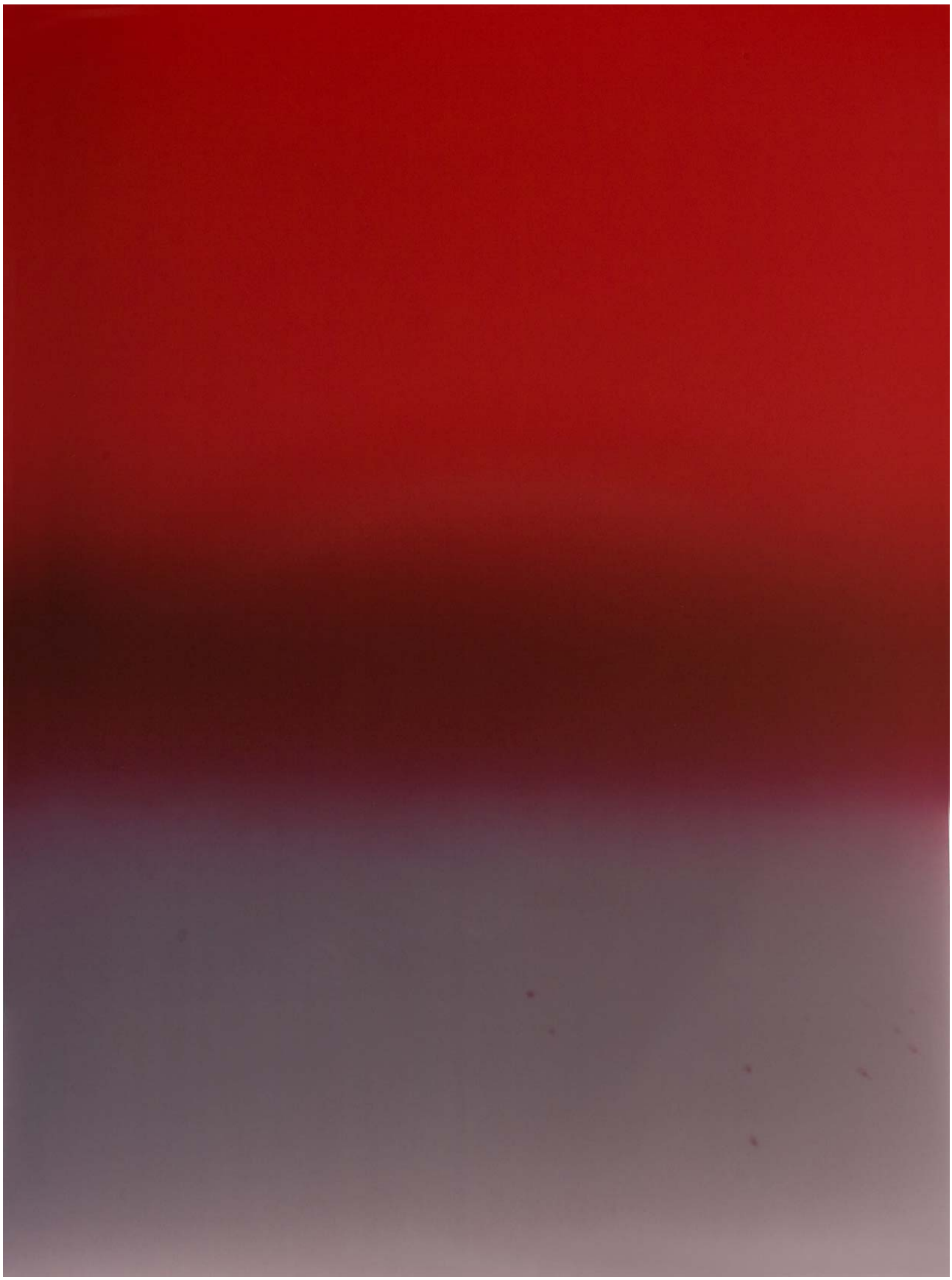
8 " I decided to peel apart the layers of the three-color processes that determine how our eyes – and all photographic media – register color. My aim was to show seeing. With my 4-by-5 camera, I made six exposures on a single sheet of color film of agave plants in our front yard, using a different color filter for each exposure – red, green and blue; plus cyan, magenta and yellow. It was a sunny, windy day with shadows whipping back and forth. Everything that remained stationary registered in normal color ; but anything that moved – shadows or leaves – took on the color of whichever filter was in front of the camera during that exposure. ", James Welling, interview by Steel Stillman, " In the Studio. James Welling ", *Art in America*, February, 2011, p.60-61

9 " With *Flowers*, I'm arranging them, but I'm doing it in the dark. In that sense, it was a blind experiment, which was just so intriguing. It made me think that, since I can't see what I'm doing, there's a randomness, which is important - setting up a situation in which you're going to be manipulating your subject, but then surprising effects evolve. ", James Welling, interview by Lynne Tillman, in *Flowers*, New York, David Zwirner, 2007, non paginated.

10 " The *mise en abyme* aspect of this series is something I've understood more in hindsight. My work is varied – I don't just do one thing – and *Light Sources* is a group of photographs that is about not doing one thing. ", James Welling, interview by Steel Stillman, " In the Studio. James Welling ", *Art in America*, February, 2011, p.59-60.

11 " Photography today seems to be completely content-driven. The meaning and value of the work lies in identifying the subject. It's as if the photograph is not even a representation. It's not that I don't care about content, but content is not the only way a photograph has meaning. ", James Welling, interview by Lynne Tillman, in *Flowers*, New York, David Zwirner, 2007, non paginated.

12 " And it seems to me that the photographs from the Los Angeles series act as a mirror, while, say, the photograms from the 1993 *Degradé* series are more like a two-way mirror. It's a double reflection – you see yourself, but you see through it at the same time. This idea of the reflective, flat quality of the photograph – it's almost as if you're taking photographs from two sides of the same mirror and they come out differently, but they are emotionally similar. ", James Welling, interview by Deven Golden, *Bomb*, Spring, 2004, p.53



© James Welling, *IRB2*, 2005, de la série *Degradés*, 1986-2006, c-print, 112 x 86 cm. Collection Anne-Marie and Marc Robelin. Courtesy Peter Freeman Inc., Paris

A PROPOS DE NEAR / ABOUT NEAR

NEAR - ÉVÉNEMENT / EVENT

KINETOPHONE 8 - ENTRE PARENTHÈSES

Création audio-visuellle

Mercredi 18 décembre 2013, 21h-22h, Le Bourg, Lausanne, www.le-bourg.ch

Artistes : Pierre-Yves Massot et Kassette en *live*

Kinétophone permet à un-e photographe et un-e musicien-ne de dialoguer autour des images et du son. Une proposition de NEAR, en collaboration avec le café-théâtre du Bourg.

Direction artistique : David Gagnebin-de Bons.

Entre parenthèses est une autofiction. Une descente dans l'inconnu. Le noir, là où l'on n'ose généralement pas s'aventurer.
" Ce travail est un essai intimiste qui ne se veut pas pour autant égo-centré. Il traite plutôt de notre époque caractérisée par les crises, qu'elles soient économiques, écologiques, ou bien de la culture, il y en a pour tout le monde. Le propos passe par le filtre de la subjectivité, fondé sur l'expérience personnelle d'avoir mis entre parenthèses une carrière de photographe, le temps de retourner à l'université, pour prendre du recul sur une pratique elle aussi en crise.
Il en résulte cette série de photographies en noir et blanc, véritable travelling le long d'un parcours de 4 ans, des images oniriques ramenées d'une mise en abyme, comme des cartes postales envoyées au cours d'un voyage émancipateur.
La série *Entre parenthèses*, jamais dans l'affirmative, pose du moins la question au spectateur des possibles en temps de détresse; comme le dit Friedrich Hölderlin, " là où croît le péril, croît aussi ce qui sauve ". À chacun de trouver son propre chemin, que ce soit dans la vie comme au travers de ces images. "
Pierre-Yves Massot

Voir le projet de publication : lien

NEAR - EXPOSITION / EXHIBITION

EXTRAVAGANZA

Exposition collective, Galerie du Crochetan, Monthey, 29.11.2013 - 27.02.2014
www.crochetan.ch

Artistes / with : Anoush Abrar et Aimée Hoving, Cécile Hesse et Gaël Romier, Zoé Jobin, Alban Kakulya, Laura Keller, Brigitte Lustenberger, Loan Nguyen, Nicolas Righetti, Thomas Rousset, Fabian Unternährer.

Curatrices / curators : Julia Hountou et Ariane Pollet.

Exposition organisée par NEAR à l'invitation du Théâtre du Crochetan.

Plus d'information / More info :
EXPOSITIONS EN COURS / ONGOING EXHIBITIONS

NOUVEAUX MEMBRES / NEW MEMBERS

Thomas Seelig and Duncan Forbes, Fotomuseum Winterthur co-directors

NEAR is happy to welcome two new Members of Honour ! Since June 2013, Thomas Seelig and Duncan Forbes assume together the directorship of the Fotomuseum Winterthur.

Thomas Seelig (1964 in Cologne) has played an integral role in the development of the Fotomuseum Winterthur since 2003. As curator of the collection, he has conceived and realized not only the annual series of *Set* exhibitions, featuring works from the collection, but also numerous additional exhibition projects, including *Im Rausch der Dinge* (The Ecstasy of Things) (2004, together with Urs Stahel), *Forschen und Erfinden – Die Recherche mit Bildern in der zeitgenössischen Fotografie* (Research and Invention, Investigations with Images in Contemporary Photography) (2007) and *Status – 24 Dokumente von heute* (Status – 24 Contemporary Documents) (2012). In addition, Thomas Seelig curated the current anniversary exhibition *Concrete – Photography and Architecture*, which is on view at the Fotomuseum Winterthur through May 20, 2013. After studying Visual Communications/Photography at the Fachhochschule Bielefeld and completing a curatorial program at the Jan van Eyck Akademie in Maastricht/NL, Seelig worked as a freelance curator before joining the museum's staff.

Duncan Forbes (1967 in Paris) has served as Curator of the National Galleries of Scotland since 2000, where he is responsible for the photography department. In this capacity he has worked with and expanded the photography collections of the Scottish National Gallery of Modern Art, ARTIST ROOMS in collaboration with Tate as well as the collections of the Scottish National Portrait Gallery. In addition to many other projects, he has also realized exhibitions at the National Galleries of Scotland such as *Navigating Stevenson* (2003), *The Somnambulists: Photographic Portraits from Before Photography* (2008), *Romantic Camera: Scottish Photography and the Modern World* (2011), and *Edith Tudor-Hart: In the Shadow of Tyranny*(2013). As a member of the International Association of Photography Curators and as a writer for the British photography magazines *History of Photography*, *Portfolio*, and *Source* he has expert knowledge of both contemporary and historical photography. Duncan Forbes holds a doctorate in Art History and taught for many years at the University of St. Andrews, Edinburgh.

The Fotomuseum Winterthur is a collective member of NEAR.

FOTOMUSEUM
WINTERTHUR

PUBLICATIONS & EDITIONS

FOTOMUSEUM EDITIONS 2013

Fotomuseum Winterthur
www.fotomuseum.ch

Voici une opportunité pour les collectionneurs d'acquérir de beaux tirages en soutenant une institution majeure pour la photographie en Suisse. Quatres artistes sont édités en 2013 avec une image numérotée et signée : Nobuyoshi Araki avec une photographie n/b de la série *Tokyo Story*, Andreas Züst avec une vue flamboyante du ciel, Volker Heinze qui révèle une facette vulnérable de Dennis Hopper, et Adrien Missika avec un objet semblant provenir d'une autre planète. Pour tout achat, il suffit de s'adresser à Andrea Steiner (+41 52 234 10 60, steiner@fotomuseum.ch) ou d'acheter en ligne (shop).

Four exclusive new works join the Fotomuseum Winterthur's edition series. Nobuyoshi Araki, the master of Japanese photography, creates a *Tokyo Story* with his thoughtful female subway passenger. Andreas Züst offers us a look into a burning orange sky. Volker Heinze shows us the vulnerable side of Dennis Hopper, and Adrien Missika presents us with a stone that seems to have been taken from another planet.

As always, the editions are serially numbered, signed by the artist or certified and available in a strictly limited number of copies. You can buy them directly with Andrea Steiner (+41 52 234 10 60, steiner@fotomuseum.ch) or via the internet (shop).
Images : Volker Heinze, *Dennis Hopper*, Dublin, 1993 ;
Adrien Missika, *Solid Colors*, 2013

The Fotomuseum Winterthur is a collective member of NEAR.

FOTOMUSEUM WINTERTHUR

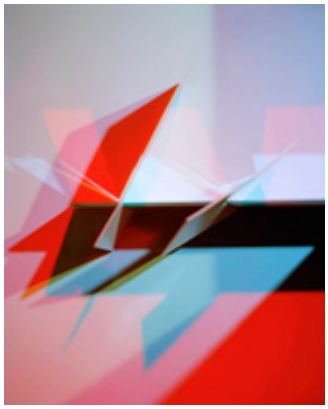
EVENEMENTS / EVENTS

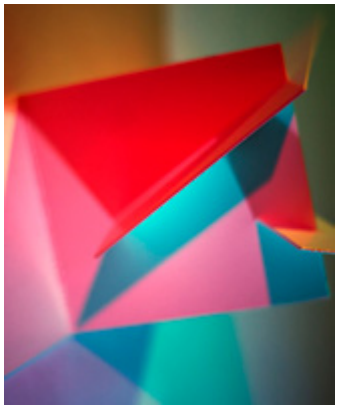
photo 14

PHOTO 14
Maag Halle, Zurich, 10.01. - 14.01.2014
www.photo-schweiz.ch

photo is the largest exhibition of Swiss photography. Every year more than 120 national and some international photographers show their recent work. In five industrial halls on the Maag events area in Zürich with its exhibition space of over 3,500 m². Year after year *photo* offers a representative overview of current photographic work in Switzerland and is always extremely popular: more than 17,500 visitors attended photo13.
The *photo* exhibition is open to all photographers from the press, advertising and arts sectors. Submissions can be either independent or commissioned work. The main criterion is that the work must have been created, completed or published for the first time in 2013 (i.e. it must be no more than 12 months old). The difficult decision as to which of the submitted works and portfolios to include will be made by a panel of trustees.

PhotoFORUM14, program of events with famous speakers : link

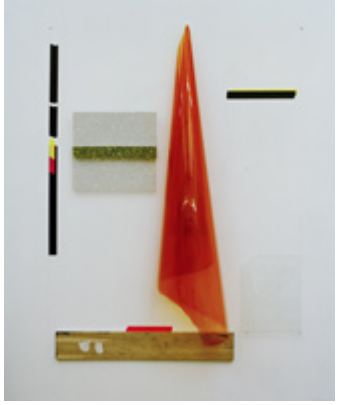




PLAT(T)FORM 2014 - Emerging artists and photographers present their portfolios
Fotomuseum Winterthur, 24.01. - 26.01.2014
www.fotomuseum.ch

Avec / With : Milou Abel (NL), Duarte Amaral Netto (PT), Mathieu Asselin (FR), Phillip Aumann (DE), Morten Barker (DK), Máté Bartha (HU), Sara Bjarland (FI), Justine Blau (LU), Sarah Carlier (BE), Yves Drillet (FR), Cédric Eisenring (CH), Robert Ellis (IE), Krisztina Erdei (HU), Michael Etzensperger (CH), Anna Fabricius (HU), Julie Goergen (LU), Andreas Enrico Grunert (DE), Adrien Guillet (CH), Annabel Hesselink (NL), Viivi Huuska (FI), Sophie Jung (LU), Charlie Koolhaas (NL), Joëlle Flandrina Lehmann (CH), Osservatorio Fotografico (Silvia Loddo & Cesare Fabbri/IT), Tom Lovelace (UK), Sara-Lena Maierhofer (DE), Theo Michael (GR), Benjamin Mouly (FR), Sabine Niggemann (DE), Hannah Perry (UK), Max Pinckers (BE), Stef Renard (BE), Sevim Sancaktar (TR), Theo Simpson (UK), Carlos Spottorno (HU), Sebastian Stadler (CH), Andrzej Steinbach (DE), Sutercaputo (Linda Suter & Paola Caputo, CH), Anna-Stina Treumund (EE), Christoph Westermeier (DE), Stuart Whipps (UK), Xiaoxiao Xu (CN/NL)

The eighth curated international portfolio viewing featuring young emerging European photographers will be held on the weekend of 24 to 26 January 2014. Under the new direction of Duncan Forbes and Thomas Seelig, Fotomuseum Winterthur has invited 42 photographers to present their work for two hours to the public and a selected team of experts. The participants have been chosen from among some 150 nominated photographers. Plat(t)form 2014 is aimed at professionals such as curators, gallery owners, publishers, editors and photographers. At the same time the event offers interested visitors an opportunity of discovering the work of young photographers and artists and of meeting them in person.



Experts Plat(t)form 2014: Simon Baker, Curator of Photography, Tate Modern, London; Karol Hordziej, artistic director, Photomonth Krakow; Shirana Shahbazi, artist, Zurich; Laurence Vecten, collector, photoblogger and publisher of *photobook*, Paris; Duncan Forbes and Thomas Seelig, both Fotomuseum Winterthur Directors.

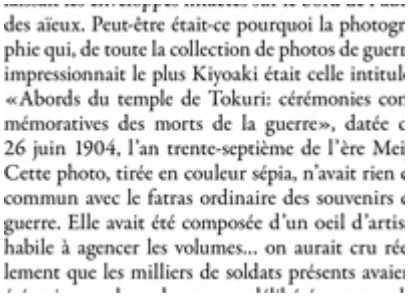
images : Ji í Thýn, série *Basic studies / Nonnarrative photography*, 2011. Plat(t)form 2013

More information : link

Duncan Forbes and Thomas Seelig are members of honour of NEAR. The Fotomuseum Winterthur is a collective member.

FOTOMUSEUM WINTERTHUR

NOUVELLES EXPOSITIONS / NEW EXHIBITIONS


des aïeux. Peut-être était-ce pourquoi la photogr
phie qui, de toute la collection de photos de guer
impressionnait le plus Kiyoaki était celle intitul
«Abords du temple de Tokuri: cérémonies co
mémoratives des morts de la guerre», datée
26 juin 1904, l'an trente-septième de l'ère Mei
Cette photo, tirée en couleur sépia, n'avait rien
commun avec le fatras ordinaire des souvenirs
guerre. Elle avait été composée d'un oeil d'artis
habile à agencer les volumes... on aurait cru ré
lement que les milliers de soldats présents avaie

David Gagnebin-de Bons. Le fantographe et ses phantographies

Standard / Deluxe, Lausanne, 23.11. - 22.12.2013
www.standard-deluxe.ch

Le fantographe montre ses phantographies projetées. Projetées par des mots, par de la lumière, par notre capacité à imaginer. Tiré du tout début de l'œuvre-testament de Mishima (La mer de la fertilité), le texte fragmenté qui constitue le carton d'invitation et qui décrit un tirage regardé par un adolescent, a convoqué une réflexion simple et directe; sur le temps qui passe, sur la disparition, sur la fugacité des photographies. A partir de cette description d'une image du passé, David Gagnebin-de Bons propose différentes interprétations visuelles allant de celle de l'expérience du lecteur, à la transcription illustrative d'un sujet. Brouillant – à la manière d'un palais des glaces – les repères du spectateur, une description littéraire* d'une image qui n'est pas présente vient compléter cette multiplicité de points de vue et de reflets d'une histoire sans cesse réécrite. Le fantographe présente encore trois images mystérieuses et magiques, trois merveilles visuelles trouvées ou créées, sorties du néant peut-être pour mieux nous y ramener.
* réalisée par Séverine Skierski

David Gagnebin-de Bons est membre de NEAR. www.davidg.ch

Enrique Muñoz García. Maroc / Cirque / Claude

MAZ Galerie, Lucerne, 26.09. - 26.12.2013
www.mazgalerie.ch

Trois série documentaire du photographe chilien Enrique Muñoz García (1969) basé à Bienne : *Claude*, l'histoire d'un toxicomane avec ses rituels de purification, la série primée* *Zirkus* sur le cirque chilien Las Aguilas humanas et le projet à long terme sur le Maroc.
* Prix de la Photographie Paris PX3

Sabrina Teggar. Mnémosyne et Boîte de Pandore

Galerie Aki, Genève, 03.12 - 30.12.2013
www.sabrinateggar.com www.phovea.com

" Sabrina Teggar, jeune occidentale née d'une mère suisse et d'un père algérien, a choisi de mener une quête sur ses origines au travers d'un travail photographique. Ce travail mêle les souvenirs d'une enfant et le regard d'une jeune femme, l'Algérie d'hier et celle d'aujourd'hui, l'Algérie religieuse et l'Algérie laïque, l'Algérie tournée vers le passé et celle calquée sur l'Occident. Il est avant tout un regard que Sabrina Teggar porte sur elle-même au travers des tensions propres à toute communauté, à la confrontation de deux cultures, à la mise en rapport des souvenirs et de la réalité. " Christian Maccotta

Algeria: Mnemosyne & Pandora Box
"Sabrina Teggar, young Westerner born of a Swiss mother and an Algerian father, chose to lead a search for her roots through photography. The work derived from it blends childhood memories with a young woman's view, yesterday's Algeria with today's, religious Algeria and secular Algeria, an Algeria turned towards its past and an Algeria in awe of the West. But foremost it is the way she sees herself through tensions which are true to any community, to the confrontation of two cultures, to the apposition of memories and reality." Christian Maccotta

Images : Sabrina Teggar, série *Algeria: Mnemosyne & Pandora Box*, 2012 © S.Teggar / Phovea

17e Prix de Jeunes Talents vfg en photographie

Oslo 8, Bâle, 28.11.2013 - 05.01.2014
www.oslo8.ch www.vfg-nwfp.ch

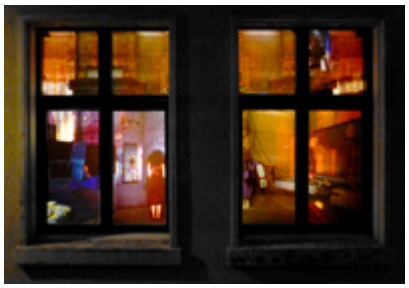
Lauréats 2013 / Winners : Jacques-Aurélien Brun, Eduardo Cebollero, Michael Etzensperger, Benoît Jeannet, Philip Leutert (image 1), Nico Müller, Marie Rime, Delphine Schacher (images 2 et 3), Dominique Teufen

Le prix des jeunes talents est un concours organisé tous les ans par l'association de créateurs photographes (vfg) qui joue le rôle de tremplin et de plateforme de réflexion pour la jeune relève de photographes qui vivent en Suisse.
Jury : Jules Spinatsch, artiste ; Hannah Frieser, photographe et curatrice ; Lukas Frei, directeur de Scholz & Friends AG Suisse ; Ute Noll, rédactrice en chef photo à Du et curatrice ; Roberto Rainieri-Seith, photographe

Delphine Schacher. Petite robe de fête

Dans *Une petite robe de fête* il est question d'enfance, de campagne, d'innocence, de regards, d'attente, mais aussi de mélancolie. Il s'agit d'un travail réalisé dans un petit village de Transylvanie, présentant une série de portraits, à mi-chemin entre documentaire et poésie, sous une forme de conte visuel ayant pour thème principal l'enfance et la fragilité de cette période précieuse.
Ces portraits de jeunes filles se mélangent à des images d'un univers matériel portant les traces du passé de l'environnement dans lequel elles évoluent et mettent en valeur la lumière naturelle des lieux. La vision singulière que porte la photographe sur cette région rurale de Roumanie la dévoile à nos yeux comme non seulement marquée et fragile, mais aussi comme avançant au présent, tout en vivant dans l'ombre de son histoire.
Dans un jeu de cache-cache entre douceur candide et ruralité, tout comme entre ombre et lumière, *Une petite robe de fête* lance le dernier bal de ces instants de grâce uniques et éphémères voués à s'éclipser.
Delphine Schacher (1981, CH) suit actuellement la formation supérieure en photographie à Vevey (CEPV) qu'elle terminera en juin 2014.

Delphine Schacher est jeune membre de NEAR. www.delphine-schacher.com



Regionale 14

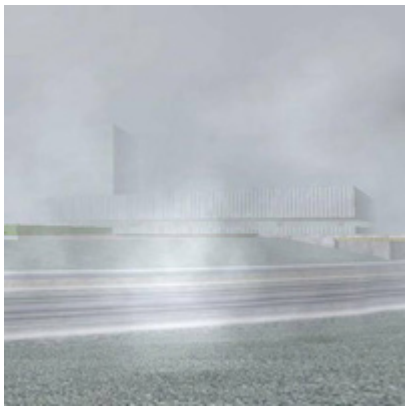
Projektraum M54, Bâle / Basel, 01.12.2013 - 05.01.2014
www.regionale.org

Avec : Stefan Auf der Maur, Robin Ballard, Brigitte Bührer, Barbara Feuz, Andreas Frick, Gert Handschin, Anne-Dominique Hubert, Rut Himmelsbach, Marie-Louise Leus, Marcel Scheible, Bruno Steiner, Emanuel Strässle, Helen von Burg, Dorothee von Rechenberg

M54 présente une grande diversité de positions artistiques individuelles évoluant explicitement entre les médias et les disciplines. Comme un amalgame constitué de composants individuels, formant une unité plus ou moins harmonieuse, chaque élément garde cependant son autonomie. Entre les différents styles formels exposés – films, peintures, plans, modèles, ainsi que photos d'architecture et ornements – s'élaborent des rapports à la fois sur le plan de la forme et du contenu. L'énergie née de ces frictions engendre des questions et des interprétations qui soulignent l'unicité de chaque position.
Jury et curateurs de M54: Matthias Aeberli, Eva Borner, Max Grauli, Sue Irion, Eveline Schüep

image : Dorothee von Rechenberg, *windows 2*, 2013 , installation *regionale 14*, M54, Basel

Dorothee von Rechenberg est membre de NEAR. www.dorothee-von-rechenberg.ch



Thibault Brunet. Ailleurs

Galerie Heizer Reszler, Lausanne, 14.11.2013 - 07.01.2014
www.heinzer-reszler.com

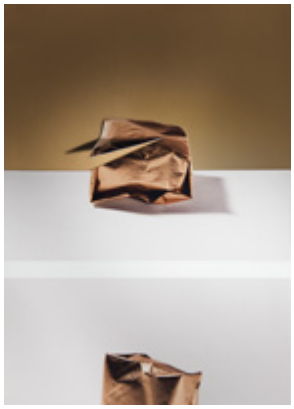
Les points d'entrée dans la pratique photographique de Thibault Brunet sont multiples. Il se fait la fois photojournaliste lorsqu'il déambule sur des champs de bataille avec la volonté de témoigner de la réalité des conflits armés, mais aussi poète se posant au cœur de la tradition picturale grâce à son approche expressive et imaginative, rehaussée par une mise en scène classique de ses tirages (petits formats sous passe partout). Photographe plasticien enfin, en raison de l'originalité de sa démarche qui renvoie tour à tour à la peinture, au cinéma et la photographie classique. Le terrain de chasse sur lequel Thibault Brunet a capturé les images des deux séries – *Vice City* et *Landscape* – montrées dans l'installation de la galerie est celui des jeux vidéo. Cette industrie récente n'a cessé d'acquérir ses lettres de noblesse au cours de ces dernières années tant grâce à l'amélioration exponentielle des capacités de calculs des algorithmes qui en sont le moteur, que par la diversité de l'offre et l'imagination sans limites de ses créateurs. Au même titre que le cinéma, l'animation ou la bande dessinée, la légitimité de cette industrie du divertissement s'en est trouvé accrue grâce à la création de festivals et de prix qui la consacrent au point que certains voient en elle le 10ème art.
Baladant ses avatars aux confins des possibilités de ces environnements virtuels, Thibaut Brunet les parcourt non pas tant comme un joueur mais en tant que photographe et en ramène des images qui se positionnent sur la ligne de rencontre du réel et du virtuel. Ses images à la beauté trouble dégagent une atmosphère ambiguë rehaussée par des effets de retouches proposés par les concepteurs mêmes de jeux. In fine, il y dans la démarche de Thibault Brunet quelque chose qui tient du Pop Art : en s'appropriant et détournant ce pan d'une industrie populaire, il ne fait pas autre chose que les artistes de la seconde moitié du 20ème siècle qui ont repris à leur compte l'imagerie issue des comics, du cinéma ou de l'univers de la publicité.

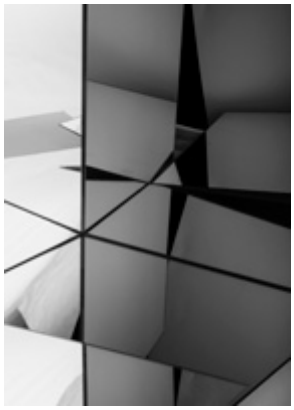
Louis Faurer. "so intelligent and so angry" *
Gallery Focus21, Zurich, 07.11.2013 - 18.01.2014
www.focus21.ch

Louis Faurer (1916 –2001) was an American fashion photographer and a master of candid or street photography. A discrete artist who never achieved the broad public recognition of his best-known contemporaries. He was a lasting influence on Robert Frank and other members of the New York school of photography.

Curator : Oliver T. Roehl

* Robert Frank about Louis Faurer





Prix Photoforum 2013 SELECTION | AUSWAHL
PhotoforumPasquArt, Bienne / Biel, 08.12.2013 - 19.1.2014
www.photoforumpasquart.ch

Le Prix Photoforum 2013 récompense la photographe lausannoise Delphine Burtin (1974, CH) pour sa série *Encouble*. Cette distinction lui est remise dans le cadre de l'inauguration de l'exposition SELECTION | AUSWAHL qui réunit les 20 meilleurs travaux retenus par le jury. Près de 180 artistes ont participé à cette importante manifestation destinée à la promotion des talents actuels de la photographie.

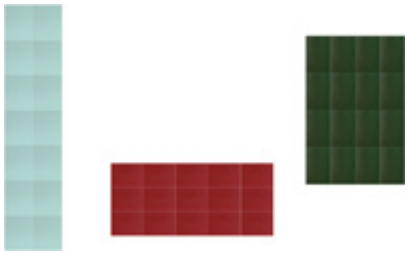
Delphine Burtin. Encouble
Dans *Encouble*, Delphine Burtin questionne, sous forme d'expérimentations visuelles, notre perception de la réalité à travers un dispositif mêlant des images prises en studio ou en lumière naturelle, des découpages et des tirages re-photographiés. Jouant avec le faux-semblant, elle instaure un dialogue entre ce qui est montré et caché, invitant à une exploration métaphorique de nos rapports au monde et à l'autre. Le jury a unanimement apprécié la qualité expérimentale de ce projet ainsi que son traitement formel abouti.
Encouble fait aussi l'objet d'une publication en édition limitée (livre d'artiste).
Delphine Burtin est diplômée de la formation supérieure en photographie à l'Ecole supérieure d'arts appliqués de Vevey (CEPV, 2013). Son travail personnel a déjà été exposé dans plusieurs expositions collectives dont : *Payday* au CEPV et *Selection* au Photoforum PasquArt, Bienne, en 2012, Les Boutographies de Montpellier, *Instrumental Break*, Le Romandie, Lausanne, et *Only Poor People Have White Walls*, Galerie Subsitut, Berlin, en 2013. La Galerie Emmanuel Guillod, Vevey, lui a consacré une exposition personnelle avec sa série *Disparition* en mai 2013.

Virginie Rebetez. Under Cover
La série *Under Cover* de Virginie Rebetez a été réalisée en début 2013 lors d'une résidence artistique Pro Helvetia à Johannesburg, Afrique du Sud. Les images ont été prises dans le grand cimetière de Soweto, Avalon, où certaines pierres tombales sont recouvertes de différents types de matériaux, masquant l'identité de la personne décédée. Cette pratique fait partie de rituels funéraires traditionnels où la cérémonie de dévoilement joue pour la famille du défunt un rôle majeur : elle célèbre sa vie après la mort.
"Les travaux artistiques de Virginie Rebetez questionnent les sens possibles de l'identité individuelle en partant de dualités existentielles souvent abordées par la philosophie occidentale telles que les rapports entre la vie et la mort, le corps et l'esprit, le monde physique et le domaine spirituel. Partant d'un troublant mélange de peurs et de fascination pour la disparition à laquelle est voué tout être humain, l'artiste associe des éléments issus du réel à une part de fiction pour suggérer une alternative à la fin inéluctable. Elle utilise sa propre présence ou son implication émotionnelle dans le processus créatif afin d'établir un " lien fictionnel " entre la personne disparue et le spectateur. Celui-ci ne peut manquer de s'interroger sur l'attirance et la répulsion qu'il éprouve lorsqu'il est confronté à des sujets tels que la solitude, le suicide ou le meurtre. […] La photographie est à la fois la trace d'un vécu (du défunt, de l'artiste), un lien entre passé et présent et la création visuelle d'une archive personnelle qui tente de rendre compte de l'irreprésentable." Nassim Daghighian

Outre la lauréate, le jury a retenue 19 autres photographes dont les propositions figureront dans l'exposition SELECTION | AUSWAHL 2013: Olivier Bemer (1984, Prilly) ; David Excoffier (1987, Prilly) ; Roger Frei (1971, Zurich) ; Markus Frietsch (1964, Zurich) ; Corinne Futterlieb (1982, Berne) ; David Gagnebin-de Bons (1979, Lausanne) ; Roberto Greco (1984, Genève) ; Dalila Ingold (1983, Berne) ; Benoît Jeannet (1991 Lausanne) ; Florian Luthi (1988, Genolier) ; Douglas Mandry (1989, Zurich) ; Céline Manz (1981, Bâle) ; Jonas Marguet (1982, Lausanne) ; Cyril Porchet (1984, Lausanne), Virginie Rebetez (1979, Lausanne) ; Delphine Schacher (1981, Lausanne) ; Meinrad Schade (1968, Zurich) ; Michal Florence Schorro (1987, Bienne) ; Simon Tanner (1983, Zurich).

Images 1 et 2 : Delphine Burtin, série Encouble, 2013 © D.Burtin / CEPV
Image 3 : David Excoffier, série *Submandilar gland histology*, 2013
Images 4 et 5 : Virginie Rebetez, série *Under Cover*, 2013

Delphine Burtin, David Gagnebin-de Bons, Roberto Greco, Cyril Porchet, Virginie Rebetez, Delphine Schacher et Simon Tanner sont membres de NEAR.



Cantonale Berne Jura 2013
Société des beaux-arts Bienne, CentrePasquArt, Bienne / Biel, 08.12.2013 - 19.01.2014
www.pasquart.ch

Avec : Peter Aerschmann, Elia Aubry, Sarah Bernauer / Garrett Nelson, Franziska Bieri, Boris Billaud, Tashi Brauen, Françoise & Daniel Cartier, Alessandro Chianese, Daniela de Maddalena, Bettina Diel, Charles-François Duplain, Noemi Eichenberger, Roger Fähndrich / Tanja Schwarz, Barbara Feuz, Hans-Rudolf Fitze, Markus Furrer, Hanspeter Gempeler, Philippe Glatz, Michael Günzburger, Maia Gusberti, Filip Haag, Philippe Hinderling, Sophie Hofer / Mariann Oppliger, Claude Hohl, Juice & Rispetta, (Olivier Rossel,, Marcel Freymond,, Johannes Willi), Monica Klingler, Lea Krebs, Verena Lafargue Rimann / Cristin Wildbolz, Simon Ledergerber, Paul Le Grand, Christof Lötscher, Line Marquis, Lorenzo Meyr, Noha Mokhtar, Pat Noser, Andrea Nyffeler, Simone Gilles Nyffeler, Erestyna Orlowska, Gabriela Paiano, Adela Picón, Irina Polin, Philippe Queloz, Anne-Sophie Raemy, Maja Rieder, Marie-Françoise Robert, Olivier Rossel, Guadalupe Ruiz, Adrian Scheidegger, Karoline Schreiber, Leopold Schropp, Filib Schürmann, Ise Schwartz, Nadine Städler, Monika Stalder, Sereina Steinemann, Antal Thoma, Swann Thommen, Daniel Turtschi, Julia Weber / Samuel Blaser, René Zäch, Elisabeth Zahnd.

La Société des beaux-arts Bienne organise l'exposition annuelle de fin d'année au Centre d'art CentrePasquArt. Les travaux ont été choisis par un jury professionnel, dont le but est de présenter aussi bien des artistes de la région que des approches artistiques diverses ainsi qu'un choix d'œuvres de qualité dans différents médias. Dans le cadre de la Cantonale, les travaux de la lauréate, respectivement du lauréat, du prix de la Société des beaux-arts sont également exposés. On y verra des œuvres de f & cartier et de Noha Mokhtar.
Le travail de Brigitte Lustenberger est exposé au Kunstmuseum Thun et au Musée Jurassien des Arts, Moutier.

image 1 : Brigitte Lustenberger, *Stranded*, 2013, de la série en cours *Still Untitled*
Image 2 : f&d cartier, de la série *Wait and See, LEAVES*, 8.12.2013 – 19.01.2014
image 3 : Noha Mokhtar, de la série *Voyages*, 2011-2013

Brigitte Lustenberger, Françoise & Daniel Cartier et Noha Mokhtar sont membres de NEAR.

Cantonale Berne Jura 2013

Espace d'Art Contemporain (les Halles), Porrentruy, 09.12.2013 - 26.01.2014
www.eac-leshalles.ch

f&d cartier présente *The Sky is Blue*, une œuvre de la série *Wait and See* de 2013. L'installation se compose de papiers photosensibles vierges, ajustés bord à bord, tirés de la collection de plus de 400 types de papiers noir/blanc datant des années 1880 à 1980. L'installation place au centre de la démarche le papier photosensible noir/blanc et la lumière, deux fondamentaux de la discipline. Dans ce retour aux sources qui confirme la tendance minimaliste empruntée par le duo de photographes, l'accrochage élaboré propose de faire revivre d'anciens papiers photographiques de qualités diverses, en les exposant à la lumière présente dans le lieu d'exposition. En un jeu subtil avec l'espace, la transformation chromatique des papiers peut alors débuter : selon leurs composants et la nature de l'impact lumineux, les surfaces planes se colorent de manière aléatoire au fil du temps. Afin de percevoir la progressive saturation des papiers, le spectateur est ainsi appelé à faire preuve de patience, à se figer quelques instants pour observer un processus latent, auquel le regard ponctuel contribue à donner du sens. f&d cartier parviennent avec force et simplicité à élaborer un dispositif révélateur d'un temps vécu, dont seuls les médiums exposés, dès lors couverts de nuances abstraites, peuvent encore témoigner.

Image : f&d cartier, *The Sky is Blue*, de la série *Wait and See*, 2013, 330x300 cm

Françoise & Daniel Cartier sont membres de NEAR. www.fdcartier.ch

WELT – BILDER 5 / WORLD IMAGES 5

Helmhaus Zürich, Zurich, 06.12.2013 - 26.01.2014
www.helmhaus.org

Avec / with : Georg Aerni, Bieke Depoorter, Naoya Hatakeyama, Elisa Larvego, Zanele Muholi, Daniel Schwartz, Cécile Wick, Tobias Zielony.

The fifth edition in the *World Images* exhibition series at Helmhaus Zürich puts the focus on people, their living conditions and the way their lives are shaped by governmental and private powers. How do they deal with these situations in different cultures? A broad spectrum of current international photography provides answers, and poses questions.
World Images 5 begins with a series of photographs by Berlin-based artist Tobias Zielony of Trona, a small south-western US town plagued by unemployment and drugs. Whereas the teenagers of Trona appear to be on the verge of losing their way in life, young Belgian photographer Bieke Depoorter shows people in their own homes and gives an intimate insight into the living conditions of her host families in Egypt, the USA and Russia. In the same room, the photographs of Afghanistan by Daniel Schwartz provide a searing analysis of history and the present day. In the last room on this floor, Cécile Wick presents views of landscapes and cities whose geographical locations are indiscernible, dissolving into a subtly nuanced all-over in tones of grey. South African artist Zanele Muholi presents black-and-white portraits of lesbian, transgender and gay people, mostly in the townships. The exhibition continues on the second floor with the formal clarity of photographs by Georg Aerni, exploring the impact of large-scale transformation in Asian megacities such as Mumbai. In the same room, the photographic-sociological research undertaken by Elisa Larvego in two villages on the US-Mexican border can be seen. The exhibition concludes with a conceptual work by Naoya Hatakeyama, showing life in Tokyo along a twenty-kilometre highway.

Elisa Larvego. Salt Cedar

Candelaria (Etats-Unis) est un village où la route se termine, dans le désert de Chihuahua. Il est voisin de San Antonio del Bravo, de l'autre côté du Rio Grande, au Mexique. Pour la scolarisation de leurs enfants, les familles sont divisées de part et d'autre de la frontière, les hommes du côté mexicain, les femmes et enfants du côté américain. En fin de semaine, Candelaria se vide de ses habitants et les familles se réunissent au Mexique.

Image 1 : Elisa Larvego, *Leaving the US*, Candelaria, Texas, USA, 2012, série *Salt Cedar* (détail)
image 2 : Elisa Larvego, *Footbridge's remains*, San Antonio del Bravo, Mexico, 2012, série *Salt Cedar*
image 3 : Zanele Muholi, *Sinenhlanhla Lunga*, Kwanele South, Katlehong, Johannesburg, 2012, série *Faces and Phases*

Elisa Larvego est membre de NEAR. www.vego.ch

Christian Lutz et Niura Bellavinha. Le sacré et le profane

Espace L, Genève, 26.11.2013 - 02.02.2014
www.espacel.net

En 1514, le Titien réalise un tableau qui suscite depuis longtemps plusieurs interprétations. L'une d'elles, faite au 18e siècle, a donné origine à un intitulé que nous utilisons jusqu'aujourd'hui : *L'amour sacré et l'amour profane*. Les diverses lectures, approches et commentaires faits sur cette peinture démontrent bien comment une seule image peut être regardée, perçue et interprétée sous des multiples façons. C'est cette " vulnérabilité " de l'image qui a été le point de départ pour la conception de l'exposition ici présentée. Afin d'élargir cette réflexion, nous avons pris le parti d'exposer des œuvres réalisées à partir de deux média : la peinture et la photographie.
En montrant les peintures de Niura Bellavinha et les photographies de Christian Lutz dans une même exposition, il nous est permis non seulement de réfléchir sur les rapports qu'entretiennent ces deux médias, mais il nous est aussi donné l'occasion de questionner comment nous regardons une image. L'idée serait de saisir les enjeux qui rentrent en considération dans un tel acte. Cela va sans dire que nos expériences, nos connaissances, nos particularités jouent un très grand rôle. C'est en effet notre individualité elle-même qui guide notre attitude devant une image. Il est parfois surprenant de constater que dans ce processus certains s'investissent même du rôle de " juges " pour décréter ce qui est " montrable " et sous quelle forme cela devait se passer. Tant les peintures de Bellavinha, réalisées par des jets de pigments, que les photographies de Lutz, captant des moments précis de notre société, peuvent provoquer à la fois l'appréciation et la réprobation.
Comme constate Mircea Eliade dans son ouvrage sur le sacré et le profane, il existe deux modes d'être dans le monde : celui qui a tendance à le sacraliser et celui qui opte pour sa désacralisation. Telle opposition est similaire à celle que nous pouvons adopter devant une image : soit nous la regardons selon de dogmes préétablis, soit dans un esprit libre de découverte.

Images : Christian Lutz, *Vegas*, 2013

Christian Lutz est membre de NEAR. www.agencevu.com

Maurizio Montagna. Photographies 2006-2013

Galleria Cons Arc, Chiasso, 03.12.2013 - 02.02.2014
www.consarc.ch

"Dans chaque projet, j'essaie d'aller au-delà de l'idée du lieu tel que je le connais et de la confrontation avec le sujet naît une série de relations qui sont créées par certains points de vue définissant les parties superflues de la scène. J'ai pu identifier mon travail comme une sorte de Nature morte de lieux, une recherche constante de petits détails afin de reconstruire une alternative visuelle de ce que nous savons. "
Maurizio Montagna

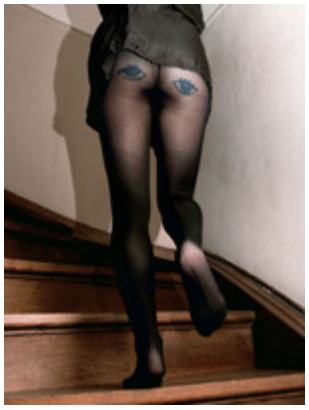
f&d Cartier. Veni etiam

Druckatelier / Galerie Tom Blaess, Berne, 18.01. - 09.02.2014 ; vernissage 18.01, 12h-17h
www.tomblaess.com

Cette série est réalisée à partir de négatifs sur plaque de verre au gélatino-bromure d'argent datant de 1880-90, " objets trouvés " par les artistes lors d'une résidence à l'Institut suisse de Rome à Venise en automne 2008. Il s'agit d'une sélection de pièces de mobilier, lustres, miroirs, créés par des artisans locaux et répertoriés par un photographe de Venise en vue d'un catalogue ou d'une archive. Les Cartier en proposent une ré-interprétation à la " lumière " des technologies contemporaines. Adjonction/soustraction de légères tonalités de couleurs : évocation des fresques, de la peinture de l'école vénitienne, de l'atmosphère de la ville aujourd'hui. " Réinterprétation à la " lumière " des technologies contemporaines. Adjonction de légères tonalités de couleurs – vert Véronèse, blond vénitien, terre de Sienne, blanc de céruse, noir de fumée, rouge de Mars, jaune de Naples, bleu céruléen, évocation des fresques et peintures de l'école vénitienne, de l'atmosphère de la Ville aujourd'hui. Les Chandeliers/Lustres : exemple de la tradition de l'art du verre à Venise dont la fabrication a été longtemps un des secrets les mieux gardés. Parfait symbole de cette ville. Ville musée, écrin de siècles de culture, menacée par une possible disparition. Si " un lustre " s'applique à un cycle de 5 ans, il évoque aussi une période de temps indéterminée. De l'italien *Lustro* : gloire, renommée, éclat, luminosité, rendre fameux, illustre, illuminer, éclairer… "
Françoise & Daniel Cartier

Veni etiam: come back again. One of Venice's etymologies
" *Found objects* during an artist in residency at the Swiss Institute of Rome in Venice, autumn 2008. Pieces of furniture, chandeliers, mirrors, photographed and probably (?) intended for a catalogue or type of inventory/archives, completed by Venetians artisans and photographer of the period. Reinterpretation thanks to contemporary technologies. Adjunction of light color's tonality – Veronese green, Venetian blond, raw Sienna, ceruse or white-lead, noir de fumée, red Mars, Naples yellow, ceruleanblue- inducing frescoes & paintings of the Venetian's school as well as the actual atmosphere of the City. The chandeliers symbolize the dazzling Venetian glass tradition – long time secretly kept manufacture. The Illumination and fragility of the Museum-City per excellence, withholding centuries of culture, nowadays struggling against a possible vanishing. *Lustro* in Italian: luminosity, glory, luster, brilliance, fame … "
Françoise & Daniel Cartier

Françoise et Daniel Cartier sont membres de NEAR. www.fdcartier.ch



écal photography

Galerie l'élac, ECAL, Renens / Lausanne, 13.12.2013 - 15.02.2014 ; vernissage 12.12., 18h
www.ecal.ch

À l'occasion du lancement du livre *ECAL Photography* publié chez Hatje Cantz, Alexis Georgacopoulos, Directeur de l'ECAL / Ecole cantonale d'art de Lausanne, ouvrira l'exposition éponyme à l'elac, qui a déjà été présentée à Paris en novembre. Un accrochage original de nombreux travaux réalisés ces dernières années par le département photographie, autrefois dirigé par le photographe Pierre Fantys et actuellement par l'artiste Milo Keller.

Image : Tiphanie Mall, Watchit, 2012 © ECAL-Tiphanie Mall

James Welling. Autograph
Fotomuseum Winterthur, Winterthour, 30.11.2013 - 16.02.2014
www.fotomuseum.ch

James Welling (1951, USA) est un artiste dont le travail se situe à la croisée des chemins entre peinture, sculpture et photographie traditionnelle. Il se consacre depuis plus de 40 ans à des sujets figuratifs et abstraits, et est considéré aujourd'hui comme un artiste majeur de la photographie contemporaine internationale par les critiques, les artistes et les collectionneurs. L'exposition *Autograph* présente des séries de photographies documentaires (dans la tradition classique du modernisme, illustrée par Paul Strand), ainsi que des œuvres abstraites et des photogrammes qui rappellent les images des artistes d'avant-garde tels que László Moholy-Nagy, Christian Schad ou Man Ray.

Les images uniques de la série *Degradés*, des photogrammes en couleurs, sont à découvrir dans l'exposition et évoquent la peinture dite *Color Field* de Mark Rothko. James Welling est à l'aise dans tous les domaines, techniques analogiques ou digitales, noir/blanc ou couleurs, photographie réalisée avec ou sans appareil. Fasciné par toutes les possibilités du médium, l'artiste a suivi son évolution en explorant ses spécificités matérielles, esthétiques et conceptuelles, dans une réactivation du modernisme nourrie d'un sens aigu de l'histoire de la photographie et d'un intérêt pour les croisements entre les moyens d'expression artistique.

James Welling (1951, USA) operates in the hybrid ground between painting, sculpture, and traditional photography. For over 40 years he has explored issues of presentation and abstraction in his work, and is equally esteemed by critics, artists, and collectors as a central figure of international contemporary photography. The exhibition *Autograph* presents Welling's documentary-style photographs in the tradition of classical art photography, as exemplified by Paul Strand. In addition, the exhibition showcases Welling's abstract photograms, which recall works by avant-garde artists such as László Moholy-Nagy, Christian Schad, and Man Ray. Yet another highlight are the unique creations from the artist's *Degradés* series. Brought together for the first time in a museum context, these abstract color photograms are created by the artist in the darkroom, imprinted with pure light. Welling's methods range from analogue techniques to digital technologies, in color and black-and-white, both with and without a camera.

Fascinated by the possibilities of the medium, James Welling has followed the fundamental transformation of photography into the present day: from the critical and ideological postmodern debates of the *Pictures Generation* that questioned concepts such as authorship, authenticity, and originality, to the current neomodernist emphasis on the photograph as an elevated object. James Welling's relentless examination of the conceptual and aesthetic foundations that shape and define the medium of photography make him an important role model for an entire generation of contemporary art photographers. His refusal to favor any one means of production informs the multifaceted oeuvre of this Los Angeles-based artist.

Curator : Thomas Seelig

Publication : The exhibition is accompanied by the book *James Welling – Monograph*, texts by James Crump (éd.), Thomas Seelig and Mark Godfrey ; interview of Welling by Eva Respini.

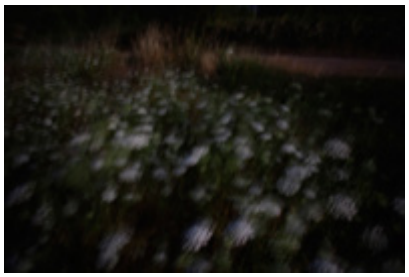
Images : © James Welling. Courtesy the artist and David Zwirner, New York / London
#12, 1998, de la série *New Abstractions*, 1998-2000, tirage argentique, 86.4x68.6 cm
Brussels, 1996, de la série *Light Sources*, 1977-2005, tirage jet d'encre, 34x42.9 cm
6063, 2008, de la série *Glass House*, 2006-2009, tirage jet d'encre, 85.1x127.6 cm. Philip Johnson Glass House is a site of the National Trust for Historic Preservation
#A9, 1977, de la série *Diary of Elisabeth and James Dixon (1840-41) Connecticut Landscapes*, 1977-86, tirage argentique, 9.5x11.7 cm
MPR, 2005, de la série *Degradés*, 1986-2006, c-print, 83x71.7 cm. Private collection, Courtesy Peter Freeman Inc., Paris

Thomas Seelig is a member of honour of NEAR.
The Fotomuseum Winterthur is a collective member.

FOTOMUSEUM WINTERTHUR

Esther Mathis. We Could Have Been Anywhere
Christophe Guye Galerie, Zurich, 06.12.2013 - 28.02.2014
www.christopheguye.com

In this exhibition the photographer and video artist Esther Mathis (1985, CH) also works with installations to explore the points of intersection between art and science while developing an elaborate, sophisticated aesthetic that plays with abstraction. The works of Esther Mathis are wrought with lightness and softness. They are always loaded with meaning as they poetically reflect on their own characteristics as phenomena of light and ephemeral entities. The objects often appear to be evidence of investigation. The attempt of the artist to classify and catalogue according to categories is characteristic not only of scientific methods, but also an iconographic culture



Marco Delogu. The Nature of the Night
Espace Jorg Brockmann, Carouge, 05.12.2013 - 28.02.2014
www.espacejb.com

Photographing the night means freeing ourselves from two prejudices. First and foremost we must realise that the night does not act as an intermittent blinding programme capable of taking away everyone's sight, but instead has its own luminosity. If this were not the case, it would not be possible to achieve that process that gives its name to photography: writing with light.
Secondly, in order to photograph the night, it is always necessary to shoot something else, whether it be a building, some sort of object, or a fragment of nature, always shrouded in it until dawn. In more general terms, this means that the subject of the photograph does not necessarily correspond to its content, and so the photographer can always decide whether to focus on what is inside the frame, outside it or on both sides.
The blurred outlines of the objects framed in these pictures indicate the photographer's movement after the opening of the shutter. Midway between a window and a mirror, here the camera simultaneously records what happens in front of and behind the lens. A sliver of reality appears together with the action performed to record it: it's gestural photography.

Anima
Galerie C, Neuchâtel, 16.01. - 01.03.2014
www.galeriec.ch

Avec : Mathieu Boisadan, Anne Golaz, Lionel Sabatté, Mahki Xenakis et Lawand

On découvrira dans cette exposition collective plusieurs images de différentes séries d'Anne Golaz : *Scènes Rurales* (2008), *Chasses* (2010) et *Metsästä – From the Woods* (2012).

image : Anne Golaz, *The Birchman*, de la série *Metsästä -From The Woods*, 2012

Anne Golaz est membre de NEAR. www.annegolaz.ch

Anne Golaz. Chasses

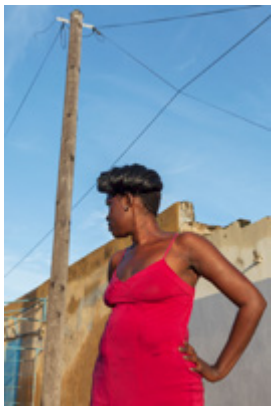
Club 44, La-Chaux-de-Fonds, 10.01. - 27.03.2014 ; vernissage 09.01, 19h15
www.club-44.ch

" La chasse aujourd'hui. Une pratique étrange, un sport de passionné, une tradition archaïque, une séduisante absurdité, une initiation masculine, un loisir de privilégié, une quête de fou, une activité obsolète, un jeu, une sensation d'être en vie, un rapport aux bêtes unique, une gestion de la faune, une maîtrise de la nature sauvage, une contradiction contemporaine? " La photographe Anne Golaz a interrogé le monde cynégétique, qui, tout en la fascinant esthétiquement, lui était étranger. Comment le représenter, aujourd'hui, sans s'arrêter aux clichés et susciter une vaine polémique ? Entre répulsion et fascination, Anne Golaz a fait de cette ambiguïté le moteur d'une recherche avant tout photographique autour du monde de la chasse, caisse de résonance de notre rapport contemporain à la nature.

Née en Suisse, Anne Golaz est diplômée de l'Ecole de photographie de Vevey (2008). Après un semestre à la School of Visual Arts de New York, elle termine sa formation à Helsinki (Aalto University of Art and Design). Son travail traite beaucoup des représentations de communautés rurales ou de la vie sauvage en questionnant le fragile et en même temps fondamental rapport à la nature. Elle a notamment réalisé *Metsästä* et *Chasses*. Elle fait également partie du collectif Maanantai.

Images : Anne Golaz, *La Luge*, de la série *Chasses*, Enquête Photographique Fribourgeoise 2010
Anne Golaz, *Le Tableau de chasse*, de la série *Chasses*, Enquête Photographique Fribourgeoise 2010

Anne Golaz est membre de NEAR. www.annegolaz.ch



Flurina Rothenberger & Jules Spinatsch. Greenpeace Photo Award

Coalmine Fotogalerie, Winterthur, 17.01. - 28.03.2014; vernissage 16.01., 18h30
www.coalmine.ch www.photo-award.ch

Flurina Rothenberger. Dakar ne dort pas... Dakar se noie

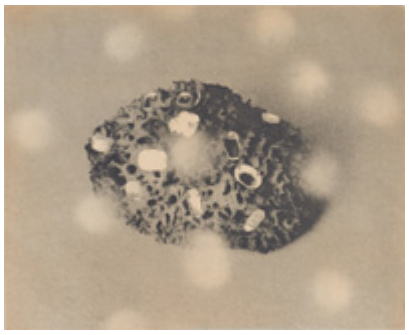
Les lauréats du premier Greenpeace Photo Award ont été désignés. Ils sont présentés à Coalmine, en collaboration avec Greenpeace et le magazine culturel *Du*. Flurina Rothenberger (1977, Côte d'Ivoire) a gagné le Prix du public pour son travail sur la pollution de l'eau, les inondations et les conséquences du changement climatique dans une banlieue de Dakar, au Sénégal. La photographe travaille depuis longtemps dans cette ville. Avec le rappeur et musicien Goormak, originaire de Dakar, elle o re une vision sans fard des problèmes de cette métropole de plusieurs millions d'habitants. Ceux-ci s'y expriment sans être réduits à des clichés.

Curateur du Forum pour la photographie documentaire : Sascha Renner

Jules Spinatsch. Asynchron - Niveau intermédiaire

Le Prix du jury va à Jules Spinatsch (1964, CH). Dans son projet *Asynchron O IV*, il se penche sur le nucléaire en Suisse: fantasmes de bombe atomique, réacteurs expérimentaux, lieux de stockage des déchets radioactifs, mouvement antinucléaire. Spinatsch a assemblé des photos réalisées à l'aide de caméras de surveillance, créant de gigantesques panoramas. Il réussit ainsi à rendre cette atmosphère fantasmagorique dont le spectateur n'avait encore aucune idée, car les lieux qu'il représente sont souvent inaccessibles. Ces travaux seront publiés au printemps 2013 dans le magazine culturel *Du*.

Curatrice de l'Espace pour la photographie contemporaine : Alexandra Blättler



Art for the Kunsthaus. Editions of the Aargau Art Association 1991 – 2013

Aargauer Kunsthaus, Aarau, 07.12.2013 - 21.04.2014
www.aargauerkunsthaus.ch

Avec / with: Silvia Bächli, Sabina Baumann, Michael Biberstein, Balthasar Burkhard, Helmut Federle, Marc-Antoine Fehr, Franz Gertsch, Otto Grimm, Stefan Gritsch, Alex Hanimann, Teresa Hubbard / Alexander Birchler, Bethan Huws, Alex Katz, Marianne Kuhn, Renée Levi, Verena Loewensberg, Ingeborg Lüscher, Urs Lüthi, Andres Lutz & Anders Guggisberg, Manon, Max Matter, Dieter Meier, Claudio Moser, Olivier Mosset, Guido Nussbaum, Taiyo Onorato & Nico Krebs, Mai-Thu Perret, Vaclav Pozarek, Markus Raetz, Ugo Rondinone, Hans Schärer, Adrian Schiess, Albrecht Schnider, Roman Signer, Aldo Solari, Anselm Stalder, Annelies Štrba, Hugo Suter, Fiona Tan, Thomas Virnich, Mark Wallinger, Rolf Winnewisser

Art for the Kunsthaus. Editions of the Aargau Art Association 1991 – 2013 is the Aargauer Kunsthaus's first survey of all the editions that artists have produced for the museum over a period of more than twenty years. It assembles a wide array of high-quality works of art which can be acquired for moderate prices.
In 1991, the first artists to agree to create the first editions offered by the Aargau Art Association in 1991 were Michael Biberstein (b. 1948 in Solothurn; d. 2013 in Alandroal, Portugal) and Hugo Suter (b. 1943 in Aarau; d. 2013 in Birrwil). Since then more than 50 additional editions have been issued. Usually, several editions are offered every year in conjunction with special exhibitions and on other occasions – in 1999, for example, to raise funds for the expansion of the Aargauer Kunsthaus. In conjunction with solo shows editions of 20 or 30 are the rule, while special occasions, such as the expansion of the Kunsthaus, may warrant editions of 75 or more.
The editions reflect the artists' close ties to the Kunsthaus and in their abundance they cover a strikingly wide range of printing and photographic techniques as well as other media such as sculpture, light object and video.
The editions provide instructive insights into the work of artists such as Silvia Bächli, Franz Gertsch, Renée Levi, Urs Lüthi, Markus Raetz, Roman Signer, Hugo Suter, Fiona Tan and Mark Wallinger. In their juxtaposition within the show, the editions reflect a remarkable panorama of contemporary tendencies in art, ranging from various forms of abstraction and playful, fantastic and visionary imagery through to critical examinations of the world, our culture and its images.
Visitors will have the opportunity to acquire editions from the exhibition and thus personally own a work by a top artist at a moderate price. In this way *Art for the Kunsthaus* will continue to have an impact beyond the limited duration of the exhibition at visitors' homes.
Artists Included in the Exhibition:

Curator: Marc Munter, Research Assistant, Aargauer Kunsthaus

Publication : *Kunst fürs Kunsthaus. Editionen des Aargauischen Kunstvereins 1991 – 2013*, ed. by Madeleine Schuppli and the Aargauer Kunsthaus, Aarau, 2013. With an introduction by Marc Munter and Madeleine Schuppli as well as commentaries on individual editions and reproductions of the exhibited works.

image 1 : Annelies Štrba, *Sonja mit Spiegel*, 1999, C-Print, 50x75 cm
image 2 : Claudio Moser, *Mont Souvenir*, 1999
image 3 : Fiona Tan, Rapids, 2010, C-Print, 2x30x17 cm
image 4 : Roman Signe, Island, 1994, C-Print, 30 x 45 cm
image 5 : Hugo Suter, Schwamm, Spiegelchen, 1999, photogravure, aquatinte, deux couleurs, 23 x 28 cm

Claudio Moser est membre de NEAR, Annelies Štrba est membre d'honneur.
www.strba.ch

Yannic Bartolozzi et Jean-Noël Pazzi. Les chaux et ciments
Musée du Vieux Baulmes, Baulmes, 22.12.2013 - 25.05.2014
www.baulmes.ch

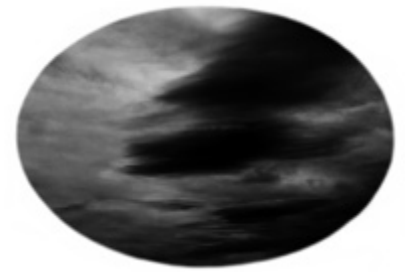
" Maintenant, Axel, s'écria le professeur d'une voix enthousiaste, nous allons nous enfoncer véritablement dans les entrailles du globe. Voici donc le moment précis auquel notre voyage commence. " Jules Verne, *Voyage au centre de la terre.*

Les chaux et ciments. Pour le village de Baulmes cela sonne comme un lieu dit. On désigne alors deux zones: l'une à l'Est, bordant les grandes rapilles, l'autre, aux Rochettes, une grande entaille, où la roche à nue est percée par 5 mystérieuses cavités. Dans le village, seule quelques personnes, encore, se souviennent. Dans les faits, ce nom appartenait à l'usine fondée en 1898 par Emile Cachemaille. Elle ferma ces portes en 1960, remplacées par l'exploitation d'Eclepens. Fin d'une histoire. L'usine fut dynamitée en 1964 par l'armée. Les galeries ont, quelques temps encore, servi de refuge pour la culture de champignons, puis furent laissées à l'abandon. Seules les chauve-souris et quelques spéléologues s'aventurent encore dans le grand labyrinthe de 17km.
Cinquante ans plus tard, les photographes Yannic Bartolozzi (image 1) et Jean-Noël Pazzi (image 2) ont décidé d'explorer ces vestiges. Là, derrière un grand portique en métal, souffle l'air froid et mort des entrailles de la montagne, elle a une odeur humide et minérale. Un grondement, comme une rivière aspirée par un siphon, attend les visiteurs. L'atmosphère est donnée: seule, ici, l'imaginaire peut encore y pénétrer, et elle y va comme dans "le voyage au centre de la terre", prête à y rencontrer l'histoire somnolente des mines désaffectées de Baulmes. Le travail alors proposé est de l'ordre d'un voyage ténébreux. Deux regards – deux imaginaires – en dialoguent, explorant et rapportant des images d'un autre temps ou d'un autre monde. A travers cette exposition, les deux complices tenteront de faire revivre ce patrimoine, plongeant les spectateurs au cœur des mines de chaux et ciments, autrefois emblème de la région.

image 1 : Yannic Bartolozzi, *La fissure*, de la série *les chaux et ciments*, 2013
image 2 : Jean-Noël Pazzi, *Objet n°3*, de la série *les chaux et ciments*, 2013

Yannic Bartolozzi et Jean-Noël Pazzi sont membres de NEAR.
www.yannicbartolozzi.ch www.jeannoel-pazzi.ch

EXPOSITIONS EN COURS / ONGOING EXHIBITIONS



Xavier Lecoultre. Nuages
Espace Cyril Kobler, Chêne-Bourg, 28.11. - 19.12.2013
www.cyril-kobler.com

De la contemplation des nuages à leur rêveries en nébuleuses s'engage une déambulation révélatrice à la fois des postures, du geste de l'auteur et de nos dispositions introspectives. Ainsi, des rêveries sous les nuages. Des rêveries de nuages. Des nuages en rêveries. Où, délibérément, nous ne verrons que des nuages, rien que des nuages en eux-mêmes, pour eux mêmes. Que nous désirons regarder selon leurs partis-pris de nuages...
Jacques Boesch

Une publication accompagne l'exposition.

UTT Urban-Think Tank. Gran Horizonte

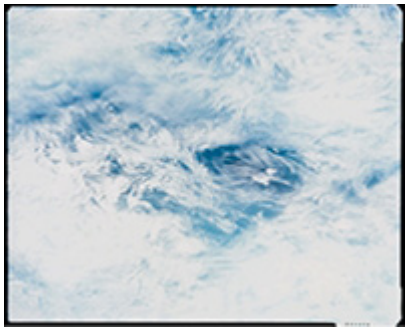
Coalmine Fotogalerie, Winterthur, 06.09. - 20.12.2013
www.coalmine.ch

Les professeurs Alfredo Brillembourg et Hubert Klumpner de la chaire d'architecture et d'urbanisme de l'ETH Zurich présentent avec UTT - Urban-Think Tank (collectif de chercheurs et d'artistes), l'exposition *Gran Horizon* avec une nouvelle installation vidéo, *Around the Day in 80 Worlds*, et une vision contemporaine de l'occupation urbaine de Torre David dans le projet *Torre David*, *Informal Vertical Communities*.

Image 1 : Iwan Baan, *Torre David au centre de Caracas*, Venezuela. Bâtiment abandonné en cours de construction en 1994, il fut occupé dès 2007 par environ 750 familles sans logis. Plusieurs urbanistes le considère comme un bâtiment paradigmatique des communautés informelles verticales mais d'autres le définiraient comme un bidonville dans un gratte-ciel...
Image 2 et 3 : Daniel Schwartz, *Intérieur de la Torre David*, Caracas, Venezuela © D. Schwarz / U-TT & ETH
Image 4 : Daniel Schwartz, Gran Horizonte est le nom d'un bar à Caracas. C'est également de titre de l'installation photographique et vidéo présentée à la Coalmine. L'exposition retrace l'interface globale entre les développements urbains formel et informel. © DS/U-TT & ETH

Chair Brillembourg & Klumpner (Chair of Architecture and Urban Design, ETH Zurich) along with Urban-Think Tank present *Gran Horizonte*, exhibition featuring a brand new video installation, *Around the Day in 80 Worlds* and a new adaptation of *Torre David*, *Informal Vertical Communities*.
Torre David, a 45-story office tower in Caracas designed by the distinguished Venezuelan architect Enrique Gómez, was almost complete when it was abandoned following the death of its developer, David Brillembourg, in 1993 and the collapse of the Venezuelan economy in 1994. Today, it is the improvised home of a community of more than 750 families, living in an extra-legal and tenuous occupation that some have called a vertical slum. Alfredo Brillembourg and Hubert Klumpner, along with their research and design teams at Urban-Think Tank and ETH Zürich, spent a year studying the physical and social organization of this ruin-turned-home. Where some only see a failed development project, U-TT has conceived it as a laboratory for the study of the informal. In this exhibit and in their forthcoming book, *Torre David: Informal Vertical Communities*, the architects lay out their vision for practical, sustainable interventions in Torre David and similar informal settlements around the world. They argue that the future of urban development lies in collaboration among architects, private enterprise, and the global population of slum-dwellers. Brillembourg and Klumpner issue a call to arms to their fellow architects to see in the informal settlements of the world a potential for innovation and experimentation, with the goal of putting design in the service of a more equitable and sustainable future.

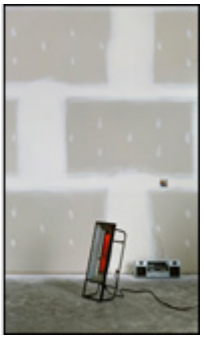
Curators : Alexandra Blättler – Raum für Kunstfotografie & Sascha Renner – Forum für Dokumentarfotografie, Coalmine.



Carlo Valsecchi. Mare Nostrum

Galerie Walter Keller, 15.10. - 21.12.2013
www.kellerkunst.com

Italian photographer Carlo Valsecchi presents *Mare Nostrum*, a photographic work he realized during five years, with the Mediterranean Sea as the medium.



Rodney Graham. The Four Seasons

Hauser & Wirth, Zurich , 02.11. - 21.12.2013
www.hauserwirth.com

Nestled between snow-covered mountains and the edge of the Pacific Ocean, Vancouver is the most extraordinary city ; it is at once remote and removed from the centre of the Western World, yet it sustains the vibrancy of a thriving modern metropolis. One of the most distinguished representatives of this city's vibrant art scene is Rodney Graham. He has created a practice which operates through systems of quotation, reference and adaptation, working with diverse media such as film, photography, installation, painting, music and text.
In his photographic work, each image is a fictional self-portrait, with the artist costumed but always recognisable, portraying a variety of characters. Graham has produced this new work both in his Vancouver studio and in public leisure facilities throughout the city. Four lightboxes, created between 2011 and 2013, will be unveiled together for the first time and presented under the exhibition title, *The Four Seasons*. Graham did not originally conceive these works as a series, but, he says, they evolved into a series 'organically'. Dedicated to the four seasons, these meticulously staged mis-en-scènes represent the artist's major late body of work. Over the past three years, the artist and his team worked tirelessly until they reached the point of perfection.

Images : © Rodney Graham. Courtesy the artist and Hauser & Wirth
Rodney Graham, *Betula Pendula Fastiglata (Sous-Chef on Smoke Break)*, 2011, painted aluminium lightbox with transmounted chromogenic transparency, 243x182x18 cm
Rodney Graham, *Smoke Break 2 (Drywaller)*, 2012, painted aluminium lightboxes with transmounted chromogenic transparencies; diptych, 304x364x17.8 cm

Aglaia Konrad

Espace Quai1, Vevey, 06.11. - 21.12.2013
www.quai1.ch

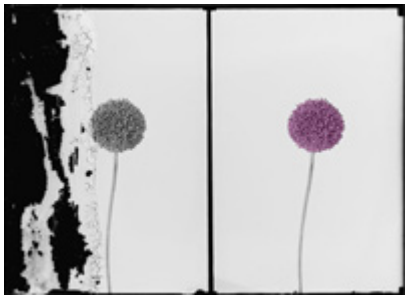
Née en 1960 à Salzburg, Aglaia Konrad vit et travaille à Bruxelles. Elle suit une formation à la Jan van Eyck Akademie de Maastrich de 1990 à 1992 où elle enseignera par la suite. Aglaia Konrad a participé à nombre d'expositions collectives - on peut citer la Documenta X de Kassel (1997), l'exposition *Global Cities* à la Tate Modern de Londres (2007) ou Manifesta9 de Genk (2012) - et présenté son travail en solo notamment en Belgique, en Allemagne ou aux Etats-Unis. Son travail a été récompensé par le Otto Mauer Preis en 1997, le prix Camera Austria de la ville de Graz (Autriche) en 2003 ou l'Infinity Award de l'ICP (New York) pour la publication *Desert Cities* paru chez JRP Ringier en 2009.
Depuis une vingtaine d'années, la photographe documente systématiquement l'expansion des agglomérations urbaines et l'avènement des mégalopoles dans le monde (Sao Paulo, Pekin, Chicago, Dakar…). " Tout a commencé en 1992 lors d'un voyage au Caire où j'ai découvert par accident des chantiers de construction dans le désert égyptien sur lesquels étaient prévues seize nouvelles villes censées loger chacune environ 500 000 habitants. " Elle photographie sous tous leurs angles - portraits, vues aériennes ou panoramiques - ces cubes de bétons qui semblent comme sortis du sable, dans une tentative presque obsessive de description minutieuse de la topographie de ces lieux.
Les représentations de ces nouvelles villes que nous donne à voir Konrad mettent en avant leur banalité et leur indifférenciation. " Non-lieux " par excellence, selon le terme consacré par Marc Augé, elles mettent en avant le caractère absurde de cette volonté de modernisation de la fin du 20e et du début du 21e siècle en Egypte. La dimension humaine de ces constructions - pourtant faites pour être habitées - est pour ainsi dire absente. Le traitement des images par l'artiste souligne encore cet aspect : non contente de les prendre en photos, elle les reproduit, les découpe et les photocopie. Cette reproduction potentiellement infinie souligne l'interchangeabilité des paysages urbains qui figurent sur ces images et en accentue le caractère standardisé. *Desert Cities* traite de la question des changements sociaux-géographiques et sociaux-politiques induits par ces nouveaux environnements et explore des domaines aussi vastes que les arts visuels, la photographie, l'urbanisme, l'architecture ou la sociologie urbaine.

L'Espace Quai1 est consacré à des photographes ayant participé au Grand Prix international de photographie de Vevey. L'exposition de fin d'année est toujours dédiée à l'un des lauréats de ce prix. Ainsi après Paolo Nozolino, Bogdan Konopka et Wolfgang Stahr, c'est au tour d'Aglaia Konrad de présenter le travail qui lui avait valu en 2004 cette bourse d'aide à la création unique en Europe.

Ryan Foerster
Ribordy Contemporary, Genève, 07.11. - 21.12.2013
www.ribordycontemporary.com

Principalement photographe, Ryan Foerster développe un travail qui mêle relations et figures humaines avec une grande curiosité dans le processus photographique, et plus largement de création. Entre figuration et explorations abstraites, la figure humaine - souvent féminine - apparaît ou disparaît, entourée par des éléments accidentels qui peuvent survenir au cours du développement photographique, ou plus tard lors du stockage. Cette exposition présente une sélection d'images de la série de *Hurricane* et de nouvelles *Printing Plates* sur aluminium.

Mainly a photographer, Ryan Foerster develops a work that mixes relationships and human figures with a great curiosity in the photographic (and more widely the creative) process. Between figurative representation and abstract explorations, the human figure – often woman figure – appears or disappears, surrounded by accidental elements that can occur during the photographic development, or later while stored. This solo exhibition presents a selection of images from the *Hurricane Series* and new *Printing Plates*.



Uriel Orlow. Double Vision
Blancpain Art Contemporain, Genève, 09.11. - 21.12.2013
www.blancpain-artcontemporain.ch

"Dans *Unmade Film* (2012-13) de Uriel Orlow, nous sommes confrontés à des ruines, des maisons inhabitables qui sont soit abandonnées, soit où personne n'a jamais emménagé. Les images proviennent de Lifta, un ancien village palestinien à la périphérie de Jérusalem qui a été dépeuplé en 1948 et est resté inhabité depuis, et aussi des environs de Ein Sinya, une nouvelle colonie palestinienne près de Ramallah, dont la construction a été stoppée par l'Etat d'Israël. L'absence totale d'êtres humains n'occulte pas leur histoire, au contraire, il suscite notre curiosité du récit silencieux raconté par ces bâtiments. Ces fragments d'architectures abandonnées témoignent de l'état d'exil que Edward W. Said décrit dans *Réflexions sur l'exil* et autres essais (2000)".
Hans Rudolf Reust

"In Uriel Orlow's *Unmade Film* (2012-13), we are confronted with ruins, with uninhabitable homes that are abandoned or that nobody has ever moved into. The images are from Lifta, an old Palestinian village on the outskirts of Jerusalem that was depopulated in 1948 and has remained uninhabited since, and also from around Ein Sinya, a new Palestinian settlement near Ramallah, the construction of which was halted by the State of Israel. The complete absence of human beings does not blind us to their history; on the contrary, it arouses curiosity about the silent story told by these buildings. These architectural fragments bear witness to the state of exile that Edward W. Said describes in *Reflections on Exile* and *Other Essays* (2000)."
Hans Rudolf Reust

Ouvertures
Galerie Alexandre Mottier, Genève, 07.11. - 21.12.2013
www.galerie-mottier.ch

Ouvertures... sur d'autres modes d'expression plastiques et artistiques tel que la photographie, le multimedia, l'édition ou l'écriture. L'accrochage changera régulièrement jusqu'à la fin de l'exposition.
Gérard Pétremand présente son dernier travail, *Projections fractales* et Cyril Kobler la série *Nuits de Chine*, Shanghai, 2004.

En-lighted
Galerie Bernhard Bischoff & Partner, Berne, 21.11. - 21.12.2013
www.bernhardbischoff.ch

With : Xerxes Ach, Pascal Danz, Radenko Milak, Arno Nollen, Laurent Schmid and Erich Weiss.

Light is one of the fundamental topics in art. Light waves make it possible to optically perceive art; from this point of view, every kind of visual art involves light. For the group exhibition EN-LIGHTED the gallery brought together six examples of positions, which deal with "light" in a particular way. It is not about presenting classic "light art", meaning light installations, but about special moments in painting and photography.

Image : Arno Nollen, *Costes Vases*, 2013, c-print, 29.7x22.7 cm

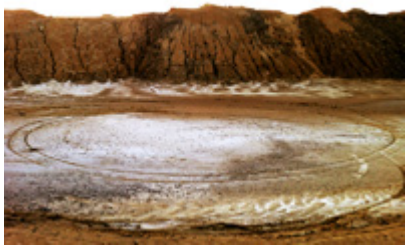
Nuance. Enquête photographique valaisanne
Galerie de la Grenette, Sion, 08.11. - 22.12.2013
www.cavesdecourten.ch www.eq2.ch

" *Nuance* propose les oeuvres de dix photographes valaisans, suisses et français (Raphaël Delaloye, Michel Delaunay, Matthieu Gafsou, Robert Hofer, Julie Langenegger Lachance, Mélanie Rouiller, François Schaer, Daniel Stucki, Pierre Vallet, Caroline Wagschal) issus d'horizons différents. Chacun d'eux met en évidence des aspects essentiels de cette notion de nuance à travers ses photographies, tout en faisant dialoguer celles-ci. Dessinant un portrait modulé du Valais d'aujourd'hui, les multiples perceptions se présentent comme autant d'invitations à s'interroger sur le "visage" actuel du canton.
La diversité des approches et des techniques tend vers un but commun: scruter les différentes facettes de la nuance en Valais. Les portraits, les photographies de bâtiments et les paysages permettent de décliner les tonalités sociales, entrepreneuriales, architecturales, géographiques mais également spirituelles. Ces images laissent ainsi percevoir d'imperceptibles gradations inscrites dans les visages et les attitudes, les vêtements, les édifices quelle que soit leur vocation, les décors montagneux, les ressources naturelles, dans une exaltation de la subtilité. Là réside la richesse humaine et patrimoniale de la communauté valaisanne, dont les manifestations sont issues d'un même terroir, d'une même culture. […] En s'attardant sur les multiples "figures" du canton, ces dix photographes en révèlent la richesse et les modulations selon autant d'approches sensibles distinct es et complémentaires. Ils nous proposent ainsi une réflexion sur les nuances en Valais, en dévoilant ses dimensions insolites, et nous invitent à poser à notre tour un regard différent sur ce qui nous entoure. " Julia Hountou, "Le Valais dans toutes ses nuances", *Eq2 Nuance*, 2012, extrait.

Publication : catalogue *Eq2 Nuance*, 2012, avec des textes de Julia Hountou, Jean-Claude Roh et Roberto Schmidt.

Image 1 : Julie Langenegger Lachance, *Afonzo Guilherme*, de la série *Rouge et Blanc* (eq2 2012)
image 2 : Mélanie Rouiller, *Motel Vallesia*, Turtmann, de la série *De passage* (eq2 2012)

Matthieu Gafsou et Julia Hountou sont membres de NEAR.
www.gafsou.ch et www.near.li



Virginie Rebetez. Tokoloshe
Galerie Focale, Nyon, 17.11. - 22.12.2013
www.focale.ch

Le Prix Focale - Ville de Nyon 2013 revient à Virginie Rebetez pour sa série *Tokoloshe* qui, à travers le portrait, la scène de genre, le paysage ou la nature morte, raconte une société intégrant, dans son quotidien, un monde invisible dont les *sangomas* (médecins traditionnels) en sont les interprètes. En attribuant ce prix à la jeune photographe, le jury de cette édition 2013, interpellé par la beauté des images et par le mystère qui s'en dégage, tenait à saluer ce travail de grande qualité.

" Dans mon travail, réalisé en Afrique du sud, j'ai approché la notion de sorcellerie en observant son rôle dans une société où tout événement malheureux est perçu comme étant la conséquence d'un ensorcellement. A travers cette série d'images, le spectateur est emmené dans un univers à l'aspect narratif, presque cinématographique; un espace mystérieux, silencieux et déconstruit dans lequel il peut percevoir une sorte de bataille, en arrière-fond, où communique et parfois s'entrechoque le monde invisible avec le visible. "

Diplômée en Photographie de l'Ecole supérieure d'arts appliqués de Vevey, en 2005, ainsi que de la Gerrit Rietveld Academie d'Amsterdam en 2008, Virginie Rebetez s'est établie à Lausanne depuis janvier 2012, après avoir passé plusieurs années aux Pays-Bas. Son travail a été exposé lors de différents événements en Suisse, ainsi qu'en Europe et en Afrique. Notamment : au festival Circulation(s) à Paris, en février 2013, au Photoforum Pasquart de Bienne, lors de l'exposition collective *The Breath On Our Back* organisée par NEAR en 2012, ainsi qu'au festival Unseen PhotoFair à Amsterdam en septembre 2012. Elle a également participé au programme de résidence d'artiste Pro Helvetia, à Johannesburg, de mars à juin 2013. Durant ces 4 mois, elle a travaillé sur différents projets photographiques qu'elle a exposés à la fin de son séjour, ainsi qu'organisé un workshop pour des artistes sud-africains.

Membres du Jury : Julia Hountou, critique d'art, enseignante et commissaire d'exposition ; Daniel Mueller, directeur du Photoforum PasquArt ; Olivier Vogelsang, photographe ; pour la Ville de Nyon : Alexia Ryf, historienne de l'art et collaboratrice scientifique au Musée historique et des porcelaines ; Aurélien Garzarolli, membre du comité de Focale ; Marc Renaud, membre photographe de Focale.

Virgnie Rebetez is the winner of the Focale - Ville de Nyon 2013 Prize for her last series.
Tokoloshe & other shapes, 2013, is a research on the notion of witchcraft in South Africa. This project was made possible with the support of the Swiss Arts Council Pro Helvetia (Artist-in-residence, Johannesburg, March-June 2013).

Virginie Rebetez est membre de NEAR. www.virginierebetez.com

Marlon de Azambuja et Florent Meng. Regard flâneurs

HUG, Hôptial (Bâtiment d'enseignement niveau P), Genève, 20.09. - 31.12.13
www.arthug.ch

Regards flâneurs présente deux installations photographiques, fruits des déambulations de promeneurs solitaires. Les deux photographes ont arpenté et scruté Genève avec une attention particulière au monde. La première installation *Metaesquemas* de Marlon de Azambuja réinvente l'expérience du citadin qui se promène dans la ville, y découvre et joue avec ce qui l'entoure. Le système de dessin appliqué aux images imprimées nous invite à découvrir la richesse de formes abstraites situées juste sous nos pas. La deuxième installation *Les Dimanches* de Florent Meng (image) présente la commune de Vernier comme un lieu sans événement où architecture et nature cohabitent étroitement. Ses images s'équilibrent entre la rigueur frontale de la prise de vue et la poésie contemplative de la promenade dominicale.

Paolo Woods. State

Musée de l'Elysée, Lausanne, 20.09.2013 - 05.01.2014
www.elysee.ch

Paolo Woods s'installe en 2010 dans une ville du sud d'Haïti, Les Cayes, pour un travail documentaire, poétique autant que journalistique, *State*. Le photographe canado-hollandais a travaillé sur des thèmes qui s'étendent de l'industrie locale aux atermoiements des ONG, du monde foisonnant de la radio à la conquête du protestantisme américain. Au fil de ces recherches, la fragilité de l'Etat-nation haïtien est devenue le fil rouge du projet. Avec le journaliste et écrivain suisse Arnaud Robert, il décrit des dynamiques qui ont cours dans tous les pays en développement. Organisations internationales contre gouvernement local. Société civile contre pouvoir exécutif. Argent privé contre argent public.

In 2010, Paolo Woods settled in Les Cayes, a city in the south of Haiti. *State* is a documentary, both poetic and journalistic. The Canadian-Dutch photographer has worked over the long-term on issues ranging from local industry to NGOs' prevarications, the abounding radio world and the conquest of American Protestantism. His investigations unveiled the fragility of the Nation State, a fragility that turned out to be the most obvious underlying theme for his project. With Swiss journalist and writer Arnaud Robert, Paolo Woods describes dynamics that are at work in all the developing countries: international organizations against local government; civil society against executive power; private money against public money.

Curatrice / curator : Lydia Dorner, Assistante conservatrice, Musée de l'Elysée

Image 1 : Paolo Woods, *Camp Perrin*, 2013. Un bureau de borlette. Deux milliards de dollars sont investis chaque année par les Haïtiens dans ces loteries privées, près d'un quart du PIB national. Elles sont souvent appelées "banques" parce que les classes défavorisées y investissent leur argent.
Image 2 : Paolo Woods, *Pétion-Ville*, 2013. Camp de déplacés, sur un terrain de football appartenant à une église. Après le séisme, des habitants des quartiers informels (Jalousie, en arrière-plan) ont parfois installé des tentes dans les camps pour bénéficier de l'aide des ONG. Les campements les plus visibles, sur les places publiques, ont été démantelés.
© Paolo Woods / Institute

Le Musée de l'Elysée est membre collectif de NEAR.

Elysée Lausanne

Sebastião Salgado. Genesis

Musée de l'Elysée, Lausanne, 20.09.2013 - 05.01.2014
www.elysee.ch

Genesis est une quête photographique à l'échelle de la planète, dans laquelle le photographe brésilien Sebastião Salgado (1944) redécouvre des lieux et des peuples qui ont échappé, jusqu'ici, à l'empreinte des sociétés modernes. Depuis 2004, il a entrepris plus de trente voyages, jusqu'aux confins du monde. Il parcourt la planète pour construire un projet photographique à long terme sur la question de l'environnement, photographiant toujours en noir et blanc. Il a navigué sur des océans, gravi des montagnes, traversé des déserts, observé des animaux et approché des peuples indigènes, dans l'idée de faire connaître leurs environnements et leurs cultures. Voyageant dans les coins les plus reculés, dans des conditions souvent difficiles, Salgado restitue la beauté de faces inconnues du monde. Il montre aussi la nécessité de préserver la planète et sa beauté, qui sont aujourd'hui en péril.

Genesis is a global photographic quest in which the Brazilian photographer Sebastião Salgado (1944) rediscovers places and peoples that have so far escaped the footprint of modern society. Since 2004, he has undertaken some 30 journeys to the ends of the world, exploring the planet to build a long-term photographic project about the environment, always in black and white. He sailed over oceans, hiked mountains, walked through deserts, observed animals and approached indigenous peoples, aiming at revealing their environments and cultures. Traveling to the world's most remote areas, often under tough conditions, Salgado renders the beauty of the world's unknown faces. He also shows the need to preserve the planet and its endangered beauties.

Curatrice / curator : Lélia Wanick Salgado

Image 1. Sanctuaires. Iguane marin (Amblyrhynchus cristatus). Galápagos, Équateur, 2004
image 2. Afrique. Grandes dunes entre Albrg et Tin Merzouga, Tadrart. Sud de Djanet, Algérie, 2009
© Sebastião Salgado / Amazonas images

Le Musée de l'Elysée est membre collectif de NEAR.

Martin Parr. Souvenir

Museum für Gestaltung Zürich, 12.07.2013 - 05.01.2014
www.museum-gestaltung.ch

Membre de la légendaire agence Magnum, Martin Parr (1952, GB) est l'un des photographes documentaires actuels les plus dynamiques. Depuis les années 1980, il a publié plus d'une trentaine de livres et exposé dans d'innombrables expositions individuelles ou collectives. Couleurs voyantes, motifs bizarres et narrations concises sont les caractéristiques de sa photographie. Si plusieurs de ses images peuvent paraître excessives dans leur propos, elles sont toujours étonnamment inventives et pleines d'humour. Pendant plus de trente années, Martin Parr a réalisé un vaste travail documentaire sur la société occidentale, principalement en Grande-Bretagne, son pays d'origine. Mais il s'est aussi intéressé aux phénomènes de la mondialisation tels que le tourisme de masse, les comportements consuméristes ou le soi-disant temps libre. Son travail est aujourd'hui considéré comme une satire de la vie contemporaine démasquant le grotesque dans le banal. Cette vaste exposition présente un nouveau travail, *Think of Switzerland*, qui propose un portrait humoristique de la Suisse, de ses spécificités et des clichés à son sujet. L'exposition *Souvenir* présente, outre les photographies, des documentaires sur ou de Martin Parr ainsi que des objets étranges et étonnants tirés de sa collection, curiosités collant au plus près de l'actualité politique ou sociale (les montres Saddam Hussein, le papier toilette Oussama Ben Laden ou les théières Margaret Thatcher…), ou reflétant l'absurdité et la vacuité de notre société de consommation (comme le plus gros paquet de chips jamais commercialisé !).

With his sharp view of the world, Martin Parr (1952, GB) is among the most important documentary photographers of our time. In his work, this British photographer shows social reality, turning the spotlight on phenomena such as consumption, tourism or national identities from an entertaining perspective that reveals the banal, the extreme, and at times also the abysmal aspects of everyday life. The winner of many awards, Martin Parr is a member of the famous photo agency Magnum, his works have been shown in numerous international exhibitions. *Souvenir*, Parr's first comprehensive exhibition in Switzerland, combines different aspects of his work as photographer, filmmaker and collector. Twelve series, including *Last Resort*, *Bored Couples*, *Think of England*, *Small World* and *Luxury*, give a comprehensive view of Parr's work. The last-mentioned, for instance, records of how people demonstratively present their wealth and their entire repertoire of status symbols at art fairs or horse races. This series is also shown as an image and sound projection. In addition to the established centers of wealth in Europe or the USA Martin Parr also directs his gaze at the emerging countries of the Arab world and Asia. In addition to photo series from the 1980s onwards, the show also includes a new work, *Think of Switzerland*, a humorous portrait of Switzerland with its special qualities and clichés. The photographs are augmented by films about and by Martin Parr, as well as a selection from his collection of strange objects – all of them souvenirs, mementoes.

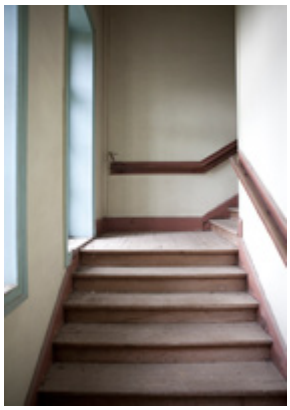
Curator : Angeli Sachs

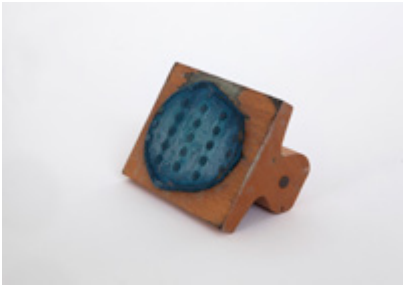
Publication :
Du, n°837, Martin Parrs *Think of Switzerland*, June 2013,
www.du-magazin.com

Edward Weston
Galerie Edwynn Houk, Zurich, 07.11.2013 - 11.01.2014
www.houkgallery.com

The American photographer Edward Weston (1886-1958) has long been considered one of the Modernist Masters of the medium, and certainly one of the most important and highly regarded photographers from the United States. From the soft focus, more pictoralist style synonymous with his predecessors, Alfred Stieglitz and Edward Steichen, the oeuvre of Edward Weston marks the medium's shift to the straight photograph, of images rendered in crisp detail and sharp focus. His subject matter was varied and far reaching: nudes, multiple landscapes, portraits, still lifes, as illustrated by the prints on view. Included are early nudes, exquisitely composed, of Tina Modotti and Margrethe Mather, and multifarious and indefatigable studies of everyday, commonplace objects like *Excusado*, 1925. Also exhibited are some of the most famous and mature nudes he took of his second wife Charis in the mid 1930s, and later landscapes that Weston took when he had secured the funding of a coveted Guggenheim Fellowship in 1937. He was the first ever photographer to do so. But it is perhaps in some of his most famous nudes, like *Charis in the Doorway*, 1936, or in the rich depiction of shells and vegetables, that one can decipher Weston's impeccable technique and his remarkable sensitivity. Weston, in all of his photographs, relentlessly explored the dichotomy between subject and form, realism and abstraction. His career was a search for the essence of the thing itself, whether of a nude, or of a vegetable, or within a landscape.
Throughout his entire career, Weston paid acute attention to how the subject matter appeared in his viewfinder. He had to see the final picture on the glass

plate in the camera before making the exposure, feeling that the "print is a duplication of all that I saw and felt through my camera." Weston made copious notes and wrote particular instructions for how each image should be printed. These prints on view have been printed by his youngest son Cole Weston (1919-2003). Cole, a photographer in his own right, began printing his father's pictures in the late 1940s under Edward's close supervision, and after his death, Cole continued to print from his father's negatives for the next twenty years. As stipulated by Edward Weston's will, no further posthumous prints will be made.





Mathieu Pernot & Philippe Artières. L'asile des photographies
CPG - Centre de la Photographie Genève, 01.11. - 12.11.2013
www.centrephotogeneve.ch

À l'invitation du Point du Jour, Centre d'art et éditeur, Mathieu Pernot (artiste) et Philippe Artières (chercheur) ont investi pendant trois ans les archives d'une institution psychiatrique installée dans un village de la campagne proche de Cherbourg. Il s'agissait pour eux, à partir d'un repère historique, l'année 1944, d'explorer à la fois les documents iconographiques (films et photographies) et les dossiers médicaux des malades, et d'organiser une certaine histoire de la photographie à travers celle de l'institution psychiatrique. Le résultat de leurs recherches donne à voir aujourd'hui une exposition dont le Centre de la photographie Genève en présente une partie ainsi qu'un livre, intitulés les deux *L'Asile des photographies*. Cette exposition est présentée, simultanément à Cherbourg au Point du Jour. Elle sera reprise en février 2014 à la Maison Rouge à Paris.
L'exposition du Centre de la photographie Genève est construite en trois espaces : Une salle est dédiée aux photographies de Mathieu Pernot faites dans cet asile psychiatrique: des tirages en bloc, des photographies d'objets, présentées comme une encyclopédie ainsi que des vues de bâtiment. Un second espace présente un travail d'archivage photographique : des documents photographiques produits par l'asile des années 1940 au années 1960 et retrouvés par Mathieu Pernot et Philippe Artières seront exposés . Enfin, le Centre de la photographie projettera une autre de leur production : des rushs des productions visuelles de l'asile, et répertoriés par Pernot et Artières.

Artiste né en 1970, Mathieu Pernot vit à Paris. Il a récemment exposé au Frac Bretagne et à Marseille dans le Cadre de Marseille 2013, capitale européenne. Le Musée du Jeu de Paume (Paris) prépare actuellement une rétrospective de son travail présentée en février 2014. Il est représenté par la Galerie Éric Dupont.
Philippe Artières est historien, directeur de recherches du CNRS à l'EHESS (Paris) et président du Centre Michel Foucault. Il a notamment publié, avec Michelle Zancarini-Fournel, Le groupe d'information sur les prisons : archives d'une lutte, 1970-1972 (IMEC, 2001) et, avec Mathieu Potte-Bonneville, D'après Foucault : gestes, luttes, programmes (Les Prairies ordinaires, 2007, Point seuil, 2012).

Images : 1 et 2, photographe anonyme ; 3 et 4, Mathieu Pernot, série *inventaire*, Picauville, 2010

Le CPG est membre collectif de NEAR.

Centre de la photographie
— genève

Marina Abramovi . Landscapes

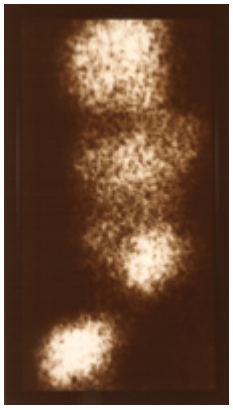
Galerie Guy Bärtschi, Carouge/Acacias, 17.10.2013 - 17.01.2014
www.bartschi.ch

L'artiste serbe Marina Abramovi , née en 1946 à Belgrade, présente sa troisième exposition à la galerie, intitulée *Landscapes*. Avec cette sélection d'œuvres récentes, vous pouvez découvrir les aspects emblématiques de son travail, avec notamment pour la première fois exposées au public les œuvres issues de la performance *The Artist Is Present* qui eut lieu de mars à mai 2010 au MoMA de New-York lors de l'exposition rétrospective de l'artiste. *Landscapes* offre un panorama intime de Marina Abramovi , laissant apparaître différentes facettes de son paysage intérieur, qui se développe de manière protéiforme à travers une variété de médias et de techniques que l'artiste explore inlassablement depuis plus de quarante ans. Cette exposition regroupe également des œuvres photographiques de différents formats, du début des années 2000 à aujourd'hui, mettant en scène Marina Abramovi , dans différentes situations de performances, ayant en commun la thématique du portrait en buste cher à la tradition pictural. De son rapport intime avec la nature dans les œuvres de la série *Back to Simplicity* ou ses extases presque religieuses, l'artiste amène le spectateur dans les méandres d'un questionnement intérieur riche et fécond auquel il n'est de réponse unique mais simplement une ouverture vers un monde spirituel devenu réalité.

Olivier Christinat. Photographies

Galerie Michel Foëx, Genève, 08.11.2013 - 25.01.2014
www.olivierchristinat.com

" Il y a d'abord, de la façon la plus évidente, l'éloignement spatial qui constitue le mode opératoire du photographe : il prend ses clichés au téléobjectif, à une grande distance des objets qu'il photographie, et les recadre ensuite au développement. Pourtant, le monde qu'il donne à voir n'est pas une copie agrandie du monde que voit le regard naturel, mais un monde recomposé qui semble relever d'échelles variables. La photo fait voir certains objets et en dissimule d'autres, ou plutôt elle les minimise et les rend indécis. Eloignement spatial au sens géographique, donc, mais aussi au sens des références topographiques, car la question traditionnelle : " Qu'est-ce que c'est? ", " Où est-ce? " perd de sa pertinence. Les images de Christinat ne sont pas des lieux à reconnaître, mais des ensembles paysagers qu'il compose. Ce ne sont pas des cartes, ni géographiques ni postales ; ce sont des objets complets, autonomes. "
Claude Reichler, extrait du texte " Les Paysages d'Olivier Christinat : un regard éloigné "



Allan McCollum. Perpetual Photos 1982-1990

Art & Public - Cabinet PH, Genève, 12.09. - 26.01.2014
www.artpublic.ch

" When I see a picture frame that contains an indecipherable image in the background of a television scene, I take a snapshot of the TV screen. I then enlarge this indecipherable image photographically, and put it in a new, larger frame of my own. The source of the *Perpetual Photo* - the original snapshot taken from the TV screen - is pasted on the back of the frame, only to be viewed by removing the *Perpetual Photo* from the wall and turning it around." McCollum frequently described these works as "pictures of the desire to see a picture."

Image : *Perpetual Photo LPP 250a*,1982-1990, tirage argentique viré sepia, 165.1x91.4x7.6 cm

Peter Knapp. Bleu, Bleus...
Fondation Auer Ory pour la photographie, Hermance, 27.10.2013 - 30.01.2014
www.auerphoto.com

Peter Knapp né à Bäretswil en 1931, est photographe, peintre, graphiste, directeur artistique, cinéaste, enseignant, critique, commissaire d'expositions, membre de nombreux jurys. Il expose une partie de son œuvre, un travail de longue haleine consacré aux ciels depuis les années 1970. L'immense palette des ciels du monde vus de l'espace confiné d'un avion mène Peter Knapp à faire évoluer sa recherche dans l'entre-deux : d'un côté son rapport à l'art conceptuel, de l'autre, le réflexe du peintre qui ne peut s'empêcher d'intervenir, de multiplier, de détourner ses images photographiques.

Image : Peter Knapp, *Il fait beau*, 1968-1975

This Infinite World - Set 10 from the Collection of the Fotomuseum Winterthur
Fotomuseum Winterthur, Winterthour, 08.06. - 09.02.2014
www.fotomuseum.ch

Avec / with : Diane Arbus, Lewis Baltz, Richard Billingham, Joachim Brohm, Bieke Depoorter, Rineke Dijkstra, Dick Duyves, William Eggleston, Robert Frank, Jean Louis Garnell, Luigi Ghirri, David Goldblatt, Volker Heinze, Lukas Hoffmann, Jacob Holdt, Daniela Keiser, Boris Mikhailov, Michael Schmidt, Alec Soth, Bertien van Manen, Stephen Wilks.

A l'occasion de son vingtième anniversaire, le Fotomuseum Winterthur a invité le photographe britannique Paul Graham (1956, Stafford, GB ; vit à New York, USA) a être le commissaire de la seconde exposition d'anniversaire, après *Concrete*. Lauréat du fameux Prix Hasselblad en 2012, Paul Graham est célèbre depuis les années 1980 pour sa démarche artistique dans le domaine du documentaire. Il a effectué son choix de manière très personnelle parmi les 4000 œuvres de la collection du Fotomuseum Winterthur.
A travers les images de vingt-et-un artistes, de Diane Arbus à Bertien van Manen, de Lewis Baltz et Luigi Ghirri à Boris Mikhailov et Alec Soth, Graham examine de manière critique la position du photographe dans un *monde infini*. Selon lui, ce qui distingue le peintre ou l'écrivain du photographe est que les premiers sont confrontés au vide de la toile ou de la page blanche lors du processus de création, alors que la photographie peut tout enregistrer de ce monde si plein de sujets - des moments importants ou banals, des objets, des êtres, des paysages ou des effets de lumière, - ce qui confronte le photographe à l'infini de ses possibilités et à la vanité de toute entreprise...

With *This Infinite World* the Fotomuseum Winterthur presents its tenth Set exhibition, which plays a special role in the 20-year history of the museum. None other than New York based photographer Paul Graham (1956 in Stafford, GB) has been invited to curate this second anniversary exhibition following *Concrete – Photography and Architecture*. In 1993 the Fotomuseum Winterthur was inaugurated with the solo exhibition *New Europe* by the then little known British photographer. Winner of the prestigious Hasselblad Award in 2012, Paul Graham has now been given free reign to present his personal selection and arrangement from the 4000 works in the collection of the Fotomuseum Winterthur.
Through the works of some twenty-one different artists, from Diane Arbus to Bertien van Manen, from Lewis Baltz and Luigi Ghirri to Boris Mikhailov, Graham not only traces the development of photographic narratives but also critically examines the position of the photographer in an *infinite world*:
" It has always struck me from conversations with writers and painters, how similar, yet how different our creative processes are. The painters often suffer from a creative block when facing a blank canvas, the author is likewise

rendered mute by the clean white page: 'The empty paper defended by its whiteness,' as Mallarmé called it. Both confront an empty void they have to fill with their efforts, summoning from imagination and recollection faces, dialogue, imagery, characters, and even colors.
But photography from the world? It seems sometimes we have the opposite, but equally difficult prospect: the world is so full of matter, so fecund with potentially significant moments, objects, people, land, skies, light — all moving, shift-ing, second by second — that we are burdened with not an empty page, but an overflowing one. It is not the blank canvas, but the infinite one, waiting to demolish any of our conceits concerning it. "

Curateur / curator : Paul Graham

All images are from the Collection Fotomuseum Winterthur : © David Goldblatt, *Girl with Purse, Joubert Park, Johannesburg*, 1975 ; © Jacob Holdt, *Untitled*, from *American Pictures, 1970-1975* ; © Rineke Dijkstra, *Tia*, 1994 ; © Bieke Depoorter / Magnum Photos, *Untitled*, 2012, from *In between – Caïro* ; William Eggleston, *Freezer Interior*, 1980 © The Eggleston Artistic Trust, Memphis ; © Alec Soth / Magnum Photos*, Melissa*, 2005, from *Niagara*.

The Fotomuseum Winterthur is a collective member of NEAR.

FOTOMUSEUM
WINTERTHUR

Le sexe faible. Nouvelles images de l'homme dans l'art
Kunstmuseum Bern, Musée des beaux-arts, Berne, 18.10.2013 – 09.02.2014
www.kunstmuseumbern.ch

Avec / with : Vito Acconci, Bas Jan Ader, Luc Andrié, Lynda Benglis, Luciano Castelli, Martin Disler, Valie Export et Peter Weibel, Gelitin, Pascal Häusermann, Alexis Hunter, Cathy Joritz, Jesper Just, Jürgen Klauke, Franti ek Klossner, Elke Silvia Krystufek, Marie-Jo Lafontaine, Peter Land, Littlewhitehead, Sarah Lucas, Urs Lüthi, Manon, Paul McCarthy, Tracey Moffatt, Josef Felix Müller, Ursula Palla, Adrian Piper, Anne-Julie Raccoursier, Ugo Rondinone, Carole Roussopoulos, Rico Scagliola et Michael Meier, Sylvia Sleigh, Nedko Solakov, Megan Francis Sullivan, Sam Taylor-Johnson, Costa Vece, William Wegman, Silvie Zürcher.

Cette exposition thématique veut être une contribution au débat sur l'image que les hommes se font d'eux-mêmes aujourd'hui, débat qui traverse depuis longtemps de manière diffuse aussi bien le monde économique que la culture populaire. A travers les œuvres d'une quarantaine d'artistes, on examinera comment les stéréotypes masculins et la masculinité sont mis en scène et remis en question de façon critique dans l'art contemporain.

The week Sex. How art pictures the new male
This themed group exhibition is our contribution to the discussion on new role definitions of the male gender, a topic that has long been on the agenda of academia and popular culture. Works by artists of both sexes will address the issue of how contemporary art stages male role models and masculinity, critically scrutinizing the content of the same.

Curatrice / curator : Kathleen Bühler

Publication : catalogue de poche, DE / EN, textes de Kathleen Bühler, Michael Meuser, Sarah Merten, Gerald Schroeder et Änne Soell, conception graphique de Krispin Hée et Anna Haas.

Images : © Sam Taylor-Johnson, série *Crying Men*, 2002–2004, c-prints : Gabriel Byrne, 2002 et Steve Buscemi, 2004. Courtesy White Cube

Emil Schulthess. Rétrospective

Fotostiftung Schweiz, Winterthur, 07.09.2013 - 23.02.2014
www.fotostiftung.ch

Art et science – ce thème est le dénominateur commun de nombreuses expositions et manifestations qui seront organisées en automne 2013 à Winterthur. La Fondation suisse pour la photographie participe à ce projet culturel avec une exposition consacrée à Emil Schulthess (1913-1996). Schulthess s'est servi de la caméra pour défricher de nouveaux territoires et transmettre par l'image de nouvelles connaissances sur la planète. Observateur attentif, il s'est intéressé tant à la nature qu'à d'autres cultures et conditions de vie. C'est un pionnier de la photographie couleur sans les années 1950.

Art and Science is the theme of the Kulturherbst Winterthur and includes 17 participating Winterthur institutions. The Fotostiftung Schweiz takes up the theme in a major retrospective of the works of Emil Schulthess (1913-1996). Schulthess is considered the "photography's scientist". With an untiring drive for knowledge and technical finesse he explored far-flung regions of the world and fascinating natural phenomena. In addition to numerous previously unexhibited black and white images, the exhibition is the first presentation of his work in color.

Curateurs / curators : Martin Gasser & Alexis Schwarzenbach

Image 1 : Emil Schulthess, *Expédition «Deep Freeze IV»*, Antarctique, 1958
Image 2: Emil Schulthess, *Times Square*, New York, 1953
© E. Schulthess / Fotostiftung Schweiz / ProLitteris

Oliver Sieber. Imaginary Club

Galerie TH13, Fondation Hermès, Berne, 01.11.2013 - 23.02.2014
www.fondationdentreprisehermes.org

L'univers d'Oliver Sieber explore la contre-culture de groupes sociaux, jeunes pour la plupart, qui fréquentent des clubs où se produisent des formations musicales au style affirmé. De cette subculture, qui se vit à l'échelle de la planète, nous connaissons aujourd'hui la forme visuelle développée par ses propres membres et qui circule essentiellement par les réseaux sociaux. Toute l'intelligence du projet d'Oliver Sieber est de construire, à rebours de ces pratiques photographiques dominantes, un travail d'une grande rigueur esthétique et documentaire. Pour dessiner le portrait de ces multiples " tribus urbaines mondialisées ", il a emprunté à diverses écritures photographiques : du studio à une forme de nature morte en passant par un journal, sorte d'errance photographique. Sociologique ou anthropologique, son approche doit beaucoup à son immersion au sein de cette contre-culture qui, sans s'opposer directement à la culture dominante développe une esthétique singulière à travers ses propres codes et rituels. Dans des vues aux cadrages rigoureux, Oliver Sieber a exploré les studios d'enregistrement « amateurs » où s'autoproduisent nombre de groupes à la lisière du circuit officiel des majors ; dans un studio qu'il installe devant les portes des salles de concert, il a réalisé une importante série de portraits couleur, à mi-chemin entre plan américain et plan rapproché ; et, enfin, il a déambulé dans les grandes métropoles qu'il a traversées pour en saisir dans l'instant, en noir et blanc, les ambiances.

Curateur : Paul Cottin

EXTRAVAGANZA

Exposition collective, Galerie du Crochetan, Monthey, 29.11.2013 - 27.02.2014
www.crochetan.ch

Artistes / with : Anoush Abrar et Aimée Hoving, Cécile Hesse et Gaël Romier, Zoé Jobin, Alban Kakulya, Laura Keller, Brigitte Lustenberger, Loan Nguyen, Nicolas Righetti, Thomas Rousset, Fabian Unternährer.

Curatrices / curators : Julia Hountou et Ariane Pollet.

Exposition organisée par NEAR à l'invitation du Théâtre du Crochetan.
Une publication est éditée à cette occasion.

Extravaganza - Le corps mis en scène dans la photographie contemporaine

La photographie partage de nombreuses similitudes avec le théâtre, qu'il s'agisse de mise en scène, de création de personnages et de décors ou de l'envie de raconter des histoires. La dimension théâtrale se retrouve dans les divers champs de cette discipline et touche indistinctement les productions des beaux-arts, de la mode et du documentaire.
Extravaganza, en référence à la parodie et au spectacle fantasque, réunit des photo- graphes qui inventent des mondes et dépeignent des univers insolites. La vie quotidienne y est théâtralisée, le geste dramatisé et le corps mis en scène afin de rythmer le récit. En élaborant leurs images selon divers degrés - représentation ou recréation - ces artistes donnent à voir comme au théâtre le lien indéfectible qui unit le réel et l'imaginaire.
Dans un environnement conditionné par les enjeux sociaux, chaque relation s'inscrit dans un vaste jeu symbolique au point de se muer parfois en véritable scénographie. L'image photographique capte ces interactions, les met à distance par le biais de l'objectif et invite à en sourire. Comme dans l'art théâtral, la photographie joue avec le spectateur pour faire face aux mystères et aux incertitudes. Le cliché ainsi agencé ajoute une inquiétude au plaisir esthétique en incitant à s'interroger : Est-ce vrai ou est-ce faux ? Est-ce capté sur le vif ou subtilement construit ? En d'autres termes, il porte à un questionnement essentiel : où se situent le réel, les faux-semblants ou encore l'espace des possibles ?
Julia Hountou et Ariane Pollet

Extravaganza - The staged body in contemporary photography

There are many similarities between photography and theatre, in aspects ranging from staging, creating characters and sets to a delight in storytelling. This theatrical dimension can be found across the discipline's various fields and affects fine art, fashion and documentary images alike.
Extravaganza alludes to parody and whimsical spectacle, and brings together photographs that create worlds and portray bizarre universes. Everyday life becomes theatre here, gestures are dramatised and bodies staged to give rhythm to the narrative. In the varying degrees to which they prepare their images – representation or recreation – these artists, like the theatre, reveal the fact that reality and imagination are inextricably linked.
In an environment conditioned by social challenges, each relationship forms part of a vast symbolic game, sometimes to the point of becoming an actual performance environment. The photographic image captures these interactions, uses a lens to set them at a distance and invites us to smile at them. Like the theatrical arts, photography plays with its viewers, confronting them with mysteries and uncertainties. The image arranged in this way adds an element of anxiety to aesthetic pleasure by encouraging us to question it: is this real or fake? Was it taken from life or subtly constructed? To put it another way, it prompts us to ask a vital question: where is reality, pretence or even the realm of possibility?
Julia Hountou and Ariane Pollet

Partenaires / Partners

Extravaganza a été réalisée avec le soutien de : la Collection de la BCV, Lausanne ; Femina ; la galerie Laleh June, Bâle ; NEAR, Lausanne ; PhotoRotation, Genève ; le Théâtre du Crochetan, Monthey. Le catalogue a été publié grâce au soutien de : la Fondation de Famille Sandoz, Lausanne ; la Loterie Romande, Valais ; le Service de la culture du Canton du Valais, Sion ; le Service culturel de la Ville de Monthey.

Images : Alban Kakulya, série *Super Cholitas - Female wrestlers in Bolivia*, novembre 2010
Zoé Jobin, série *À la poursuite de Marilyn,* 2007-2012
Loan Nguyen, *Neige,* 2008, série *Météo et phénomènes naturels*, 2007-en cours
Brigitte Lustenberger, *Who Am I Looking At? XIII*, 2008, série en cours *Was bisher geshah*
Cécile Hesse et Gaël Romier, *Août,* 2011
Fabian Unternährer, *The Spiderman,* série *Fensterplatz & Abgeschiedenes*, 2010
Thomas Rousset, série *Prabérians*, 2013

Julia Hountou, Ariane Pollet, Anoush Abrar, Zoé Jobin, Alban Kakulya, Laura Keller, Brigitte Lustenberger, Thomas Rousset et Fabian Unternährer sont membres de NEAR.

Swiss Press Photo 13
Musée National Suisse, Château de Prangins, 08.11.2013 - 02.03.2014
www.museenational.ch

Swiss Press Photo 13 réunit les meilleures photographies de presse suisses de l'année 2012. L'exposition présente quelque 90 clichés immortalisant des événements marquants de l'année écoulée. Du regard pudique de Laurent Gilliéron sur le drame de Sierre qui lui a valu le titre de Photographe Swiss Press aux rites alcoolisés de la jeunesse genevoise saisis par Steeve luncker, en passant par les paysages neigeux de François Schaer, on retrouve cette année le travail de nombreux romands.

Swiss Press Photo 13 turns the spotlight on Switzerland today, featuring major events as well as more peaceful images, from portraits to sports reports.

Maxim ou la colorisation
Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey, 26.09.2013 - 09.03.2014
www.cameramuseum.ch

Maxim, alias Max Bressler, portraitiste de talent, perpétua la colorisation des photographies bien après la généralisation de la photographie en couleur pour tous. Né en 1894, il fit sa formation à Genève et s'établit à Lausanne en 1927 où il travailla jusque dans les années 1970. Max Bressler est décédé à Lausanne le 24 avril 1983.
Le Musée suisse de l'appareil photographique possède dans ses collections depuis plus de vingt ans un bel ensemble de photographies de Max Bressler certainement déposées par sa famille. Au cours de ces dernières années, le musée a pu régulièrement acquérir de nouvelles images de ce photographe avec l'intention de montrer un jour le fruit de son étonnant travail et d'évoquer la technique de la colorisation qu'il a pratiquée durant de longues années… Loin des rendus saturés des procédés industriels des années 60, qui aujourd'hui se délavent, ses images sont à nulle autre comparables.

Certains ont peut-être conservé un souvenir d'enfance, celui d'un photographe colorisant ses tirages à l'aide de pinceaux et d'un aérographe, installé devant son chevalet dans la vitrine de son atelier du passage Saint-François à Lausanne…
De nombreux Lausannois ont passé dans l'atelier de Max Bressler dit Maxim pour y faire immortaliser leur famille, mais parfois aussi leur animal de compagnie préféré ! Maxim a également tiré le portrait de diverses personnalités et d'acteurs de cinéma et de théâtre ; il semble avoir aussi régulièrement travaillé pour le Théâtre municipal de Lausanne.

Une publication accompagne l'exposition.

Maxim or colouring
Max Bressler, alias Maxim, talented portrait artist, kept photograph colouring alive long after colour photography became generally available for everyone. Born in1894, he trained in Geneva and established himself in Lausanne in 1927, where he worked until the 1970s.

Images : Maxim, Portrait d'un couple non identifié ; Portrait de deux fillettes, 1943 ; Exemple de retouche, détail de l'oeil d'une fillette ; Potrait de Louis Jouvet

Le MSAP est membre collectif de NEAR.

Livres de photographes. Un musée de papier pour l'image
Bibliothèque d'art et d'archéologie, Genève, 05.11.2013 - 31.05.2014
www.ville-ge.ch/baa

La Bibliothèque d'art et d'archéologie possède des livres d'artistes imaginés et créés par les photographes eux-mêmes. Cette exposition montre en quoi le livre est un support et un vecteur privilégié de l'image et pourquoi les photographes et les artistes aiment l'utiliser pour regrouper leurs œuvres et pour dérouler leur projet visuel. Le livre a depuis toujours accompagné la photographie; il est souvent le musée portatif permanent de cet art. La BAA dévoile notamment des ouvrages des Américains Man Ray, Edward Ruscha ou Richard Prince, de l'Anglais Martin Parr, des Français Daniel Buren ou Xavier Veilhan en passant par les Suisses Peter Fischli et David Weiss et les Genevois Steeve Iuncker, Olivier Vogelsang et Christian Lutz.

Il existe plusieurs types de livres de photographie. Le livre "documentaire" est le fruit du labeur d'éditeurs qui compilent les oeuvres d'un photographe ou d'un artiste pour porter leur travail à la connaissance du public, comme un ensemble global. À l'inverse, les livres d'artistes sont centrés sur le projet artistique lui-même, mettant en avant une démarche de création. Ce type de projet complexe est déroulé au fil des images et des pages, selon un schéma choisi et un ordre visuel décidé par le concepteur. Le livre reste alors la seule expression et l'unique témoignage d'un moment de création ou de l'œuvre elle-même.

Pour Anne Moeglin Delcroix, professeure de philosophie de l'art à l'université de Paris I-Sorbonne jusqu'en 2011 : " Le livre d'artiste est une unité de forme et de contenu articulée autour d'une contrainte fondatrice : celle du livre. " Depuis la publication de l'ouvrage de Man Ray La photographie n'est pas l'art : 12 photographies (avant-propos d'André Breton, Paris, G.L.M., 1937) – montré dans l'exposition –, la question de la position de la photographie dans l'art est en effet posée. Au fil du temps, d'autres artistes ont développé la réflexion, à l'exemple de Richard Prince, jouant avec des images existantes pour construire ses propres ouvrages et interrogeant le statut de l'image : œuvre d'art ou non, imaginaire collectif ou non, reproductible à loisir ou non.

Images : © Photo : MAH, B. Jacot-Descombes
Edward Ruscha, *Every building on the Sunset Strip,* Los Angeles, 1966. BAA BR 2428
Edward Ruscha, *Nine swimming pools and a broken glass,* 1968. BAA BR 2434
The Polaroid book : selections from the Polaroid collections of photography, Cologne, Taschen, 2005. BAA JD F 45/2005/2

Christian Lutz est membre de NEAR. www.agencevu.com

APPELS, CONCOURS / AWARDS & CALLS

Swiss Photo Award – ewz.selection
Délai / deadline : 13.01.2014
www.ewzselection.ch

Le Swiss Photo Award – ewz.selection figure parmi les distinctions photographiques les plus renommées de Suisse et les mieux dotées avec des prix d'un montant total de CHF 32'000.-. Depuis 16 ans, il présente la photographie suisse dans toute l'étendue de sa créativité et a pour objectif de réunir les meilleurs travaux réalisés en 2013. Les travaux sont répartis dans les catégories Architecture, Editorial, Fashion, Fine Art, Free, Reportage et Publicité.
En mai, la grande exposition qui se tiendra à Zurich mettra à l'honneur les 60 meilleures séries photo du concours, dont 21 seront présentées en détails dans le catalogue. Chaque année, les quelque 700 travaux soumis à l'appréciation du jury sont par ailleurs mis en ligne dans la banque d'images et de recherche de données swissphotocollection.ch.(Tous les prix et avantages)
La participation est ouverte aux photographes domiciliés en Suisse ou de nationalité suisse et aux photographes dont le travail a été publié en Suisse. Des tiers, p. ex. agences, acheteurs d'art, agents photo, rédactions photo ou autres, peuvent soumettre des travaux au nom des photographes, pour autant que ces derniers aient donné leur accord.
A noter dès maintenant dans votre agenda: le vernissage de l'exposition aura lieu le jeudi 15 mai 2014 à Zurich dès 17 heures! L'exposition sera ensuite ouverte du 16 mai au 1er juin 2014, chaque jour de 12h à 20h.

The Swiss Photo Award – ewz selection is one of Switzerland's most prestigious awards for photography, with total prize money of CHF 37,000.
Showcasing the breadth of Swiss photography for the last sixteen years, the award is now looking for the best work of 2013.
In May a major exhibition in Zurich will showcase the 60 or so best works, 21 of which will be presented in detail in the catalogue. All the works (around 700) submitted each year are also added to the swissphotocollection.chimage and research database.
The Swiss Photo Award is geared to photographers who live in Switzerland and/or have Swiss citizenship, and to photographers whose work has been published in Switzerland. Photographers enter their work in a specific category: Architecture, Advertising, Editorial, Fashion, Fine Art, Free and Reportage.
A date for your diary: the exhibition will kick off with a special opening event in Zurich on Thursday, 15 May, starting 5 pm. After that the exhibition will be open every day from 16 May to 1 June 2014 from 12 noon to 8 pm.

Open Show Switzerland 15
Délai / deadline : 17.01.2014
www.openshow.org

Qu'ils soient professionnels, étudiants ou amateurs, l'association Open Show Suisse propose à quatre photographes/vidéastes multimédia une réelle opportunité de s'exprimer en public l'un après l'autre pendant 20 minutes lors de soirées de projection gratuites organisées à travers toute la Suisse dans une ambiance conviviale et détendue.
Les auteurs et le public participent ainsi à un échange vivant, à une réflexion engagée autour des projets sous la forme d'une discussion participative en rupture avec le format classique présentation suivi des questions réponses à la fin.
Les travaux, qu'ils soient en cours de réalisation ou finalisés, allant du reportage documentaire engagé aux sujets artistiques, sont présentés sous la forme de projections d'une série de vingt photographies ou d'un film multimédia de quatre à huit minutes.
C'est aussi l'opportunité pour les photographes/vidéastes multimédia sélectionnés d'etre publier dans notre prochaine édition 2014 à paraître en novembre 2014.

Open Show Switzerland organizes free access screenings, in rotating venues throughout Switzerland, during which four photographers and video makers, whether professionals, students, or amateurs discuss their projects and creative process in an interactive way with an eclectic audience. These exchanges are an opportunity for the authors to receive precious commentaries, while the public is given access to the inner layers of a creative process. All engage in a committed reflection, in a warm and relaxed atmosphere. The projects, whether in progress or finalized, be they social documentary, artistic or historical approaches, can be submitted in two formats: screening of a series of twenty images or a film (4 to 7 mn).
The selected photographers and video makers will be published in our next 2014 Review scheduled to be released in November 2014.

Pro Helvetia. Résidences en Inde, en Chine et en Afrique du Sud
Délai / deadline : 01.03.2014
www.prohelvetia.ch

Grâce à ses bureaux de liaison en Inde, Chine et Afrique du Sud, Pro Helvetia pourra offrir, dès 2015, des séjours en atelier de trois mois aux artistes suisses. Ils auront la possibilité de plonger dans un nouvel environnement culturel, de nouer des contacts ou de mettre en place des coopérations. Dans le même temps, la Fondation permettra à des artistes de ces régions d'effectuer des séjours en Suisse. Les requêtes pour de brefs séjours de recherche en Inde, en Chine, en Afrique du Sud ainsi que dans le monde arabe sont acceptées en permanence. Les candidatures sont à déposer sur www.myprohelvetia.ch.

Through its liaison offices in India, China and South Africa, Pro Helvetia is offering Swiss artists a three-month residency in one of these regions in 2015 – an opportunity for immersion in a different cultural environment, for forging ties with local artists and possibly for setting up cooperation projects. The Swiss Arts Council is also enabling cultural practitioners from these regions to spend some time in Switzerland. Brief research residencies in India, China, Southern Africa and the Arabic region can be applied for at any time. Applications can be submitted at www.myprohelvetia.ch.

PARTENAIRES DE NEAR / NEAR PARTNERS

Lausanne
prohelvetia
canton de vaud

Collaborations en 2013 :

exp exposure 12 twelve
BOURG
ZINEMA
GALERIE CROCHETAN

L'exposition *Extravaganza* reçoit le soutien de :

Avec le soutien de la Loterie Romande
monthey
SANDOZ-FONDATION DE FAMILLE
Le Canton du Valais encourage la culture
Der Kanton Wallis fördert Kultur

Membres collectifs de NEAR :

Centre de la photographie — genève
FOTOMUSEUM WINTERTHUR
Elysée Lausanne

NEXT - NEWSLETTER

Editée par l'association NEAR, association suisse pour la photographie contemporaine, NEXT est une newsletter mensuelle qui vous offre une vision d'ensemble de l'actualité de la photographie en Suisse : événements, expositions, publications, festivals, prix internationaux… Vous y trouvez également des informations sur les activités de NEAR et sur ses membres.

Edited by NEAR, swiss association for contemporary photography, NEXT is a monthly newsletter of information concerning photography in Switzerland : events, exhibitions, publications, festivals, international awards... You will also find in NEXT information about activities organized by NEAR and about its members.

Rédactrice en chef / Chief editor : Nassim Daghighian
Pour se désabonner, répondez / To unsubscribe, answer : CANCEL
Tous les numéros de NEXT / All issues of NEXT : lien
Contact : next @ near.li

NEAR +++ swiss association for contemporary photography +++ www.near.li

Delphine Burtin, de la série *Encouble*, 2013 © D. Burtin